



Pierre Cérésolle

Une vie au service de la paix

Bibliothèque de la Ville La Chaux-de-Fonds
Service Civil International



Bibliothèque
de la Ville 
La Chaux-de-Fonds

Pierre Céréssole (1879-1945)



Chantier à Lötschental (Suisse),
1937 (SCI)

La Chaux-de-Fonds, Bibliothèque de la ville, 25.9.2010-15.1.2011

La Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds (Suisse) s'est associée au Service Civil International (SCI) pour réaliser une exposition consacrée à une personnalité pacifiste aujourd'hui méconnue du grand public: Pierre Céréssole. A partir de la Première Guerre mondiale, celui-ci a travaillé sans relâche pour tenter de mettre en place un service civil pour les objecteurs, lançant même une pétition fédérale en 1922/1923. Il faudra attendre plus de septante ans que soit instauré en Suisse un service d'intérêt public, en remplacement des obligations militaires pour les personnes qui se déclarent en conflit de conscience. En effet, jusqu'en 1996, des dernières étaient jugées par un tribunal militaire et condamnées à effectuer une peine de prison. Nous mesurons aujourd'hui le chemin parcouru.

Organisée dans le cadre du 90^e anniversaire du SCI, cette exposition retrace en dix panneaux les principales étapes de la vie de ce militant pacifiste. Elle pose également quelques jalons historiques sur les thèmes de l'objection de conscience et de la nonviolence. Des témoignages de civilistes ayant participé à des chantiers internationaux mettent en lumière l'héritage de Céréssole.

La présente brochure reprend fidèlement les textes de l'exposition, tout en donnant quelques informations supplémentaires sur le Service civil international et sur la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds. Comprenant une courte biographie de Pierre Céréssole, elle fixe dans le temps l'évolution des combats pacifistes que celui-ci a engagés. En complément aux documents présentés, elle invite le lecteur à se plonger au coeur des questionnements existentiels complexes chers à Céréssole, puis à les approfondir à son rythme en se basant sur la bibliographie.

Par tradition, la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds accueille de nombreux fonds d'archives d'associations ou de personnalités liées au pacifisme. Par exemple: les fonds du pionnier de l'espéranto Edmond Privat, du Centre pour l'action nonviolente (CENAC), de Max-Henri Béguin ou du Service civil international. C'est donc tout naturellement que s'est imposé un projet d'exposition dans le cadre de cette commémoration, exposition traduite en allemand et en anglais dans le but de voyager. Elle porte un regard contemporain sur les actions d'un homme moderne engagé pour la paix.

Bibliothèque de la ville de La Chaux-de-Fonds

Fondée en 1838, quelques années après l'introduction de l'imprimerie à La Chaux-de-Fonds, la Bibliothèque du collège, qui allait devenir la Bibliothèque publique, voit le jour sous l'impulsion de la Chambre d'éducation, autorité scolaire de l'époque, en charge de l'enseignement donné en ville depuis 1688 déjà.

Vers la fin du XIX^e siècle, la Bibliothèque va subir une profonde métamorphose. Son développement prometteur suscite des générosités louables : le conseiller fédéral Numa Droz offre à la Bibliothèque une importante documentation sur les chemins de fer, le naturaliste Célestin

Nicolet sa bibliothèque scientifique. Les dons qui affluent, en particulier des cercles républicains, incitent la Bibliothèque à rédiger plusieurs catalogues successifs. Sciences humaines, sociales, politiques et scientifiques y tiennent la plus grande place. Partageant l'imposante construction qu'est le Collège industriel avec le Gymnase, qui se crée en 1900, la Bibliothèque voue tout naturellement ses soins à compléter ses collections de livres pour la jeunesse et à acquérir les classiques et les ouvrages littéraires d'auteurs d'actualité que réclame le public. Plus de cent septante ans après sa fondation, la Bibliothèque fait valoir une expérience et des richesses connues et reconnues.



Service Civil International

Le Service Civil International (SCI) est une organisation non gouvernementale (ONG) qui réalise des projets de volontariat dans l'objectif de promouvoir la paix par les actes. Ces chantiers regroupent des hommes et des femmes d'origines sociales, religieuses, ethniques et d'âges différents pour travailler ensemble. De cette manière le SCI poursuit un double but:

- Soutenir des projets dont la réussite dépend d'un travail bénévole et offrir aux volontaires la possibilité de découvrir "de l'intérieur" un pays ou une culture.
- Œuvrer pour un projet commun et permettre à des volontaires venus de différentes régions de se rencontrer et de devenir plus tolérants.

Ces objectifs s'inscrivent dans un engagement global de promotion de la paix, de la solidarité et de la compréhension entre les personnes de cultures différentes. La justice sociale, la lutte contre le racisme et le développement durable sont autant de thèmes que le SCI aborde non seulement sur le plan théorique mais aussi pratique. Il veut montrer que des alternatives non-violentes et respectueuses de l'environnement sont possibles dans tous les domaines de la vie quotidienne. Outre ces projets de volontariat, le SCI organise des activités de formation et de sensibilisation pour des volontaires internationaux.

Fondé en 1920 principalement par Pierre Cérésolle, le SCI est la plus ancienne des associations de chantiers. Aujourd'hui, il y a 43 sections membres dans 40 pays.

Remerciements

Conception et réalisation de l'exposition

Sylvie Béguelin, Jacques-André Humair, Philipp Rodriguez

Auteurs des panneaux

Sylvie Béguelin, Michel Mégard, Joel O'Neill, Philipp Rodriguez,

Traducteurs

Françoise et François Martin (Français), Peter Meining (Allemand), David Palmer (Anglais), Joel O'Neill (Anglais), Isabella O'Neill (Anglais)

Correcteurs

Pascal Ducommun (Français), Joachim Ehrismann (Allemand), Rosemary Richards (Anglais), Stephan Tschirren (Allemand), Ursula Tröndle (Allemand)

Graphiste

Géraldine Cavalli, La Chaux-de-Fonds

Nous remercions infiniment toutes les personnes et institutions qui nous ont aidés à réaliser cette exposition, que ce soit par le prêt de documents, par un travail de traduction ou de relecture ou par une participation à la rédaction des textes.

Brochure

Textes de: Sylvie Béguelin, Michel Mégard, Joel O'Neill, Philipp Rodriguez. Avec une préface de Jacques-André Humair. Mise en page par Marilena Andrenacci. La Chaux-de-Fonds: Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds, Service Civil International, 2010.



Chantier de Someo (Suisse), 1924 (SCI)

Pourquoi une exposition sur Pierre Céréssole

La Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds consacre sa principale exposition de l'année 2010 à Pierre Céréssole. C'est la première fois que, dans le canton de Neuchâtel, on présente cette grande figure du pacifisme, fondatrice, il y a 90 ans, du Service Civil International (SCI) qui compte aujourd'hui plus de quatre mille volontaires et mille chantiers dans le monde entier.

Conçue et réalisée en collaboration avec le Service Civil International (SCI) sous le titre "Pierre Céréssole (1879-1945), une vie au service de la paix", cette exposition dont on retrouvera fidèlement les textes et les illustrations dans cette brochure se propose de retracer les principales étapes du parcours exceptionnel de celui qui a créé, façonné et porté le SCI sa vie durant. L'objectif de cette exposition est de rendre hommage, à plus d'un titre, à ce personnage emblématique et internationaliste de la lutte pour la paix. Tout d'abord pour son œuvre qui a contribué à créer, en Suisse, le service civil, qui constitue aujourd'hui une alternative au service militaire. Ensuite, pour ses différentes initiatives et actions concrètes sur le terrain, en particulier l'organisation des chantiers de reconstruction dès 1920. Enfin, pour son courage et son abnégation à défendre inlassablement et avec conviction les valeurs fondamentales qui nourrissent aujourd'hui les Droits de l'homme, telles que la liberté d'expression, la solidarité, la tolérance, la fraternité entre les hommes, les peuples et les nations.

Peu connu dans son pays, Pierre Céréssole compte sans aucun doute parmi les personnalités suisses qui ont marqué de leur empreinte l'histoire des idées. Tant par son charisme que par ses actions, tant par ses convictions que par ses engagements pour la paix et la non-violence, Céréssole incarne la volonté de bousculer les convenances économiques, sociales et religieuses de cette Suisse bourgeoise, militariste et conformiste à l'heure où éclate la Première Guerre mondiale. Il exprime sans ambages son refus de se fondre dans cette société dont il ne partage plus certaines idées de moralité et de justice. "Depuis plusieurs années, mais de plus en plus nettement depuis le commencement de la guerre, je ne suis plus d'accord avec le milieu dans lequel j'ai été élevé".

La guerre provoque chez Céréssole des ruptures fondamentales. Ruptures avec le monde économique, puis avec le monde social, professionnel et, finalement, avec l'Église. En quête de vérité et de justice sociale, il vit difficilement l'incohérence entre la parole et l'action. Il dénonce l'hypocrisie des nations belliqueuses et totalitaires dans lesquelles la morale et l'unité spirituelle font défaut.

Animé d'un esprit proche des idéaux socialistes, Céréssole n'hésite pas à intervenir en public. Son discours, novateur, basé sur des valeurs humanistes, morales et spirituelles qui guideront son œuvre sa vie durant laisse des traces dans les esprits. C'est vraisemblablement dans l'enseignement auquel il consacre une bonne partie de son existence qu'il trouve le terreau le plus propice à la diffusion de ses idéaux. Pas étonnant qu'il puise son inspiration dans les principes de l'école nouvelle. Pas étonnant non plus qu'il est appelé à enseigner en 1926 au Gymnase de La Chaux-de-Fonds, ville dans laquelle le courant pacifiste est bien implanté, mais sans avoir au préalable défrayé la chronique lors de sa nomination. Céréssole passera une dizaine d'années dans le canton de Neuchâtel pendant lesquelles il aura l'occasion de s'illustrer par différents coups d'éclats et manifestations politiques et antimilitaristes.

Pierre Céréssole était de ceux qui ne renoncent pas. Homme de conviction, pionnier de la non-violence, il parcourt l'Europe, l'Asie et l'Amérique, ouvre de nombreux chantiers où les volontaires reconstruisent des villages détruits lors de catastrophes. Indiscutablement, Céréssole était un homme d'exception qui s'est acquis une place à part dans l'histoire des mouvements pacifistes. Si son œuvre peut nous apparaître aujourd'hui comme une contribution exceptionnelle à l'effort de paix pour aider à gérer les rapports entre les hommes, et éviter les conflits entre les peuples et les nations, nous formons nos vœux pour que l'esprit Céréssole se perpétue. Rares sont les hommes comme lui qui ont osé confronter leurs contemporains à leurs propres contradictions.

Cette exposition, nous l'avons également voulue à l'image de Céréssole, internationale. En effet, les textes sont traduits dans les langues allemande et anglaise, elle sera visible dans plusieurs pays dans lesquels Céréssole a apporté son aide. Nous souhaitons contribuer ainsi à rappeler aux jeunes générations que l'histoire des idées et du pacifisme, dont beaucoup n'hésitent pas à se prévaloir, s'inscrit dans un long processus et que si, aujourd'hui, il est permis d'en faire valoir les conquêtes, Céréssole en fût un acteur majeur.

Nous tenons ici à remercier toutes celles et ceux, institutions, auteurs, traducteurs, correcteurs qui ont permis la réalisation de cette exposition et de sa brochure d'accompagnement, en particulier Madame Sylvie Béguelin, conservatrice des fonds spéciaux à la Bibliothèque de la Ville et Monsieur Philipp Rodriguez, archiviste du SCI qui ont été les chevilles-ouvrières de ce projet ainsi que Madame Marilena Andrenacci pour la mise en page de la brochure et Messieurs Michel Mégard et Joel O'Neill pour leur contribution à la rédaction des textes.

Jacques-André Humair

Directeur de la Bibliothèque de la Ville



La biographie



Pierre Cérésolle, né à Lausanne, est issu d'une famille suisse de notables protestants. Son père fut président de la Confédération helvétique. Il fit des études d'ingénieur et de mathématiques à Zurich et en Allemagne.

Entre 1909 et 1914, il voyage autour du monde. Pendant la Première Guerre mondiale, il exprime publi-

quement son refus de la guerre. Il refuse alors de payer la « taxe militaire », ce qui lui vaut une condamnation à un jour de prison. En 1917, il s'exprime à la fin du culte de l'Église française de Zurich et appelle à refuser les « idoles

nationales ». Il est invité en 1919 par Leonhard Ragaz à une rencontre de pacifistes chrétiens qui a lieu à Balthoven aux Pays-Bas. Il y découvre le Mouvement international de la Réconciliation et les quakers et noue des contacts internationaux avec des hommes et des femmes qui, comme lui, souhaitent s'orienter vers une action constructive.

L'action qui a fait la renommée internationale de Pierre Cérésolle est la création du Service Civil International (SCI). Il met sur pied en 1920 le premier camp à Verdun (France). En 1926 Cérésolle est nommé professeur de mathématiques au Gymnase de La Chaux-de-Fonds. Tout en enseignant, il organise de nombreuses campagnes du SCI en Suisse, France, Angleterre et en particulier en Indes. Là, il rencontre de nombreuses fois Gandhi. En 1936, il entre dans la Société religieuse des Amis (quakers).

Avant le début et pendant la Deuxième Guerre mondiale, il organise plusieurs actions contre le militarisme qui lui valent des procès et des condamnations à la prison. En 1941, Pierre Cérésolle épouse Lise David. Il meurt le 23 octobre 1945, après plusieurs mois de maladie.

*17.08.1879	Naissance à Lausanne (Suisse), son père, Paul Cérésolle, était conseiller fédéral
1897-1903	Études d'ingénieur en mécanique à l'Ecole polytechnique de Zurich, doctorat en sciences
1905-1908	Recherche en Allemagne
1909-1914	Tour du monde
1915-1918	1915-1918 Ingénieur chez Brown Boveri (Baden)
1919-1920	Secrétaire pour le Mouvement international de la Réconciliation
1920-1934	Coordinateur pour l'organisation des chantiers du SCI
1920-1924	Professeur dans une école pour quakers à Gland
1924-1925	Secrétaire pour la Centrale suisse pour la paix à Zurich
1926-1939	Professeur au Gymnase de La Chaux-de-Fonds
1934-1937	Projet pour le SCI en Inde
1941	Mariage avec Lise David
1942-1944	Secrétaire du SCI
+23.10.1945	Décès à Le Daley (Suisse)



Chantier d'Almens, 1926 (SCI)

La construction d'une personnalité (1879)

Jeunesse et relations familiales

L'enfance de Pierre Cérésole est marquée par la perte précoce de sa mère, ce qui lui laisse de profondes séquelles émotionnelles et affectives.

Fondateur du Service Civil International, Pierre Cérésole est une figure aujourd'hui méconnue du pacifisme suisse et international. Né à Lausanne le 17 août 1879, il est le neuvième enfant de Paul Cérésole (1832-1905), avocat, juge fédéral et ancien Conseiller fédéral, et d'Emma Cérésole, née Secrétan (1841/42-1888).

Son enfance est marquée par la perte précoce de sa mère, à l'âge de 9 ans, ce qui lui laisse de profondes séquelles émotionnelles et affectives. Alors qu'il est un jeune homme doué, il manque pourtant d'estime et de confiance en soi. Plusieurs années plus tard, il fait référence à ce drame dans son journal intime, en s'interrogeant sur sa capacité à aimer:

« Quand on est frappé d'un deuil, des mots comme: "Il faut mourir une fois" ne suffisent pas à nous consoler. Et moi, je crois qu'aujourd'hui cela suffirait en n'importe quelle occurrence, ce qui signifie que je n'aime et n'ai jamais aimé personne comme il faudrait, si ce n'est ma mère, au bon temps où l'on n'a pas encore l'honneur d'être vraiment et consciemment entré dans la vie ». (Daniel Anet, *Pierre Cérésole, La passion pour la paix*. Boudry: A la Baconnière, 1969, p. 25)

Sa sœur aînée Blanche (1872-1960), âgée de 16 ans au moment du décès, prend instinctivement le relais maternel pour assurer à la famille stabilité et tendresse. Tout au long de la vie de Pierre, elle reste pour lui une référence et une confidente, même après son mariage avec le médecin Gaston Châtenay.

Evasion vers le Nouveau monde

En mars 1909, il refuse un poste de professeur à l'École polytechnique de Zurich, la chaire de mathématiques que la prestigieuse école lui offrait sur un plateau.

La sensibilité de Pierre Cérésole s'exacerbe davantage encore au moment de l'adolescence, où des questions existentielles le meurtrissent et le tourmentent. A 17 ans, lors d'une promenade solitaire au cœur du Bois de la Gantenaz, il comprend l'orientation qu'il souhaite donner à sa vie. Il décide de vivre sans artifice et sans compromis, en sortant des chemins conventionnels tout tracés par la bourgeoisie bien pensante. A lui de se définir et de se positionner par rapport à ses désirs, à ses compétences. Le don de soi devient le fondement de sa lutte, l'action son credo. Son évolution spirituelle le conduit à se distancier des institutions religieuses officielles, sans remettre en question pour autant l'existence divine. Il cherche sa

Paul Cérésole (1832-1905) un père charismatique

Fils de pasteur, Paul Cérésole accomplit des études de droit à l'académie de Lausanne. Il entame une carrière d'avocat à Vevey et à Lausanne, mais suit en parallèle une carrière politique au sein du parti libéral, dont il devient bientôt le chef de file pour le canton de Vaud. Entre 1867 et 1870, il occupe la fonction de juge fédéral. Siégeant dans les législatifs et les exécutifs au niveau cantonal puis national, il devient Conseiller fédéral en 1870. Il joue un rôle prépondérant en tant que président de la Confédération lors du Kulturkampf – conflit religieux et culturel qui oppose le catholicisme à l'Etat. Après son retrait du Conseil fédéral, en 1875, il prend la direction d'une nouvelle société ferroviaire, la Compagnie du Simplon, et travaille aux négociations autour du percement du tunnel. Dans l'armée suisse, il atteint le haut grade de colonel et assure les commandements de la première division (dès 1878) et du premier corps d'armée (1892-1898).

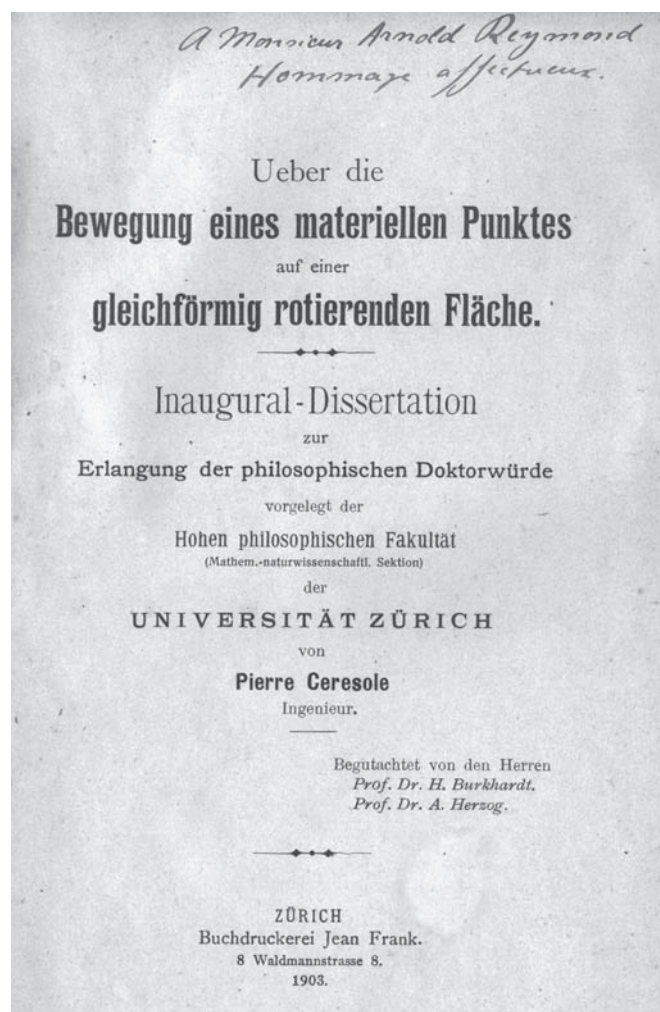
Paul Cérésole vers 1900 (MHL)



voie, précise sa ligne de pensée, choisit le courage et la vérité comme les deux vertus essentielles qu'il souhaite posséder.

Après son gymnase, il entame une formation d'ingénieur en mécanique à l'Ecole polytechnique de Zurich. Il décroche son diplôme en 1901, avec félicitations. Sa vive intelligence le pousse naturellement vers un doctorat en sciences, qu'il obtient en 1903. Cette étape annonce une prometteuse carrière académique qu'il poursuit en Allemagne dans le domaine de la physique et des mathématiques. Mais en mars 1909, à la stupéfaction de tous, il refuse un poste de professeur à l'Ecole polytechnique de Zurich, la chaire de mathématiques que la prestigieuse école lui offrait sur un plateau. Il préfère fuir la stabilité. Sur la suggestion de l'un de ses frères, il part alors pour un voyage qui durera cinq années, d'abord aux Etats-Unis, complété par un séjour au Japon dès 1913. Parcourant le territoire américain d'ouest en est, il pratique toutes sortes de petits métiers, tant manuels qu'intellectuels, pour devenir un homme complet. Il découvre la vie, la société, trouve son équilibre et une forme de paix intérieure, persuadé de pouvoir apporter sa modeste contribution à l'amélioration du monde:

« Si ne je désire que des choses nobles et grandes, je ne vois pas pourquoi je ne les obtiendrais pas. Je suis même sûr, en y réfléchissant, de les obtenir, car avec une idée noble de la vie, quoi qu'il arrive, c'est le résultat voulu ». (Pierre Céréssole, *Vivre sa Vérité*. Boudry: A la Baconnière, 1949, p. 17)



Pierre Céréssole, Thèse de Doctorat (SCI)

Les enfants Céréssole vers 1882 (BCUL)



Pierre Céréssole et ses amis du Collège, en 1901 (BCUL)



Les enfants Céréssole, vers 1900 (BCUL)



Pierre Céréssole sur le bateau qui le mène à Honolulu (BCUL)

Vers l'objection de conscience (1914)

Dans la tourmente de la guerre

Face au désastre humain qui se prépare, les associations pacifistes internationales se mobilisent.

Pierre Cérésolle rentre en Suisse au moment où éclate la Première Guerre mondiale. Confirmé dans un idéal de vie laborieuse au service d'autrui, il cède sa fortune à l'Etat, lui offrant 48 actions Nestlé de 400.- CHF reçues en legs de son père. Il souhaite gagner sa vie par lui-même, en évitant de se reposer sur des acquis hérités de sa famille. Il est engagé quelques mois plus tard comme ingénieur chez Brown Boveri à Baden.

« 12 novembre 1914. Je vous renvoie ci-joint les titres que j'ai reçus en héritage de mon père, espérant que les événements actuels suffisent sans autre commentaire à expliquer le motif de cette restitution. Je crois que les enseignements du Christ tels que l'Etat les fait encore prêcher aujourd'hui dans des centaines d'églises sont supérieurs aux conseils de la politique réaliste et du bon sens commercial, et à la longue, plus pratiques aussi. Veuillez faire de cet argent l'usage qui vous paraîtra le plus conforme à l'esprit dans lequel ces lignes sont écrites... Annexes: 48 actions Nestlé ». (Hélène Monastier, *Pierre Cérésolle d'après sa correspondance*. Neuchâtel: A la Baconnière, 1960, p. 9)

Face au désastre humain qui se prépare, les associations pacifistes internationales se mobilisent, qu'elles soient liées au mouvement de la paix par le droit – un pacifisme bourgeois d'inspiration libérale qui plaide pour la stabilisation de l'ordre existant au travers d'un renforcement des législations internationales¹ – ou plutôt au mouvement ouvrier – un pacifisme plus radical qui revendique une refonte en profondeur de l'ensemble de l'ordre socio-économique et qui possède une aile chrétienne sociale. En juin 1915, la démarche pionnière de John Baudraz, jeune instituteur vaudois qui refuse de continuer à servir dans l'armée suisse pour motif de conscience, ébranle le pays. Son emprisonnement puis son jugement créent le débat d'abord dans la presse religieuse – L'Essor et Le Semeur vaudois –, puis bientôt dans la presse laïque. Pierre Cérésolle se sent en sympathie avec cet homme sincère et profond, qui ose aller jusqu'au bout de ses convictions.

« Depuis que les honnêtes gens ont enfermé Baudraz... il me semble que la mesure du mensonge officiel est comble et j'ai l'impression que j'ai quelque chose à dire ». (Hélène Monastier, op. cit. p. 17)

¹ Voir: Christophe Stawarz, *La paix à l'épreuve*. La Chaux-de-Fonds 1880-1914. Hauterive: G. Attinger, 2002, p. 11

Prises de parole à Lausanne et Zurich

Pierre Cérésolle ressent le besoin de poursuivre son action de manière plus directe, en passant à l'acte.

Par solidarité, il organise une rencontre à la Salle Centrale de Lausanne le 29 janvier 1916, invitant ses amis à participer à une réflexion sur la religion et le patriotisme. Il monte à la tribune devant une salle clairsemée. Livide, submergé par l'émotion, il ne peut prononcer qu'une seule phrase:

« Ce qu'il y a de pire dans la guerre actuelle, c'est le mensonge qui l'a causée ». (Hélène Monastier, op. cit. p. 17)

Expérience difficile pour l'orateur, considérée comme un échec personnel, mais acte qui touche l'assemblée présente. Soutenu par son ami le pasteur Maurice Vuilleumier, fervent défenseur des objecteurs de conscience, Pierre Cérésolle ressent le besoin de poursuivre son action de manière plus directe, en passant à l'acte. Le 16 juillet 1916, après la deuxième condamnation de John Baudraz, il refuse le paiement de sa taxe militaire. Le Tribunal de district à Baden le condamne à un jour d'emprisonnement, qu'il effectue en mars 1917. Affermi dans ses convictions, il désire à nouveau les exprimer publiquement. Il convoque ses amis à la Salle Centrale de Lausanne le 2 mai 1917. Ce n'est pas pour boucler une boucle, mais bien pour embrayer un mouvement, qu'il monte à la tribune. Il inaugure ainsi une longue succession de conférences et de débats, de cours et de manifestations publiques pour défendre la cause pacifiste, appuyé dans ses démarches par les socialistes chrétiens.

«... Zurich, dimanche 22 avril 1917. Hier, j'ai appris la condamnation du lieutenant d'artillerie de la batterie 70 Kleiber, à 4 mois de prison. Il me semble que maintenant le moment est venu... Mon intention est de demander à mes amis de nous soutenir et de s'associer à cette révolution paisible. Que chacun aille aussi loin qu'il peut ». (Hélène Monastier, op. cit. p. 19)

Le 4 novembre 1917, il prend la parole à l'église française de Zurich à la fin du culte, sur autorisation du pasteur William Cuendet. Le texte qu'il lit accuse de plein fouet l'Eglise d'entretenir deux mensonges qu'il ne peut plus cautionner: le mensonge du chrétien militaire et le mensonge du chrétien riche. Au cœur de l'assemblée, un certain René Bovard reçoit son message avec émoi, comme les autres fidèles présents. Son charisme agit, il fait forte impression. La presse locale relaie le scandale qualifié par Cérésolle lui-même d'«extrêmement douloureux». De cet épisode, Pierre Cérésolle sort soulagé: il a osé parler avec franchise et rompre avec l'hypocrisie régnant parmi ceux qui se disent chrétiens.



John Baudraz (1890-1968) premier soldat objecteur de conscience

Né le 28 mai 1890 à Agiez, commune agricole et vinicole du district d'Orbe, John Baudraz est issu d'une famille membre de l'Eglise Libre, éduquée dans la piété et l'amour du prochain. Formé comme instituteur, il occupe un poste à Lucens. Après avoir accompli

son école de recrue et plusieurs cours de répétition, il refuse de réintégrer sa compagnie en juin 1915. Arrêté, il est conduit à la prison de Morges, puis à l'asile psychiatrique de Cery où il séjourne du 25 juin au 24 juillet. Il y rédige un mémoire dans lequel il explique les raisons de son acte d'insoumission. Il se réfère simplement à la Bible, avec ferveur, sincérité et profondeur d'âme. Il ne fait allusion à aucune doctrine philosophique, à aucun mouvement politique ou religieux. Par loyauté, il démissionne de ses fonctions d'enseignant. L'Eglise libre de Missy le nomme instituteur dans son école privée. Condamné une première fois à quatre mois de prison avec privation des droits politiques en août 1915, puis une seconde fois à cinq mois après un deuxième refus de servir

en juillet 1916, John Baudraz est finalement déclaré inapte au service pour neurasthénie grave. Il réintègre le corps enseignant officiel de Missy en 1922. Pour témoigner de son vécu, il publie une brochure intitulée "Réfractaire", qu'il distribue à quelques dizaines d'exemplaires. Il s'agit là de son seul geste prosélytique mais sa décision d'objecter a obligé l'armée à se positionner par rapport aux réfractaires. Un premier projet de modification du droit pénal militaire a été soumis au conseil fédéral en 1917-1918. Sa démarche a ébranlé la bonne conscience de beaucoup de chrétiens laïcs et ecclésiastiques et a lancé l'idée d'un service civil pour les objecteurs, avec une première pétition en décembre 1922.



Maison natale de John Baudraz à Agiez. Coll. privée

Bois gravé de Frans Masereel dans la revue
"Les Tablettes", no 10, juillet 1917 (BVCF)



Extraits d'une lettre de John Baudraz à Jules Humbert-Droz (1889-1971), pasteur et militant communiste puis socialiste, réfractaire emprisonné en 1917, 17 mai 1917 (BVCF)

Je m'aperçois, par les journaux que vous combattez fort et ferme et que vous avez beaucoup à supporter. Que Dieu vous garde dans l'humilité.
Quant à moi, je reste toujours tranquille dans mon coin, bien occupé, il est vrai par mes leçons. Mais je sais qu'il y en a qui s'étonnent de ce que je ne fasse pas de propagande, peut-être en êtes-vous. C'est que, pour le moment, je ne m'y sens pas appelé, je ne sais pas parler en public et suis un mauvais écrivain. Puis,

Appel à manifester à La Chaux-de-Fonds [1917] (BVCF)

MANIFESTATION
ce soir à 8^h¹/₂ heures au Temple Communal

SUJET :

**Politique fédérale
Affaire Hoffmann-Grimm
Arrestations des réfractaires
Tribunaux militaires**

ORATEURS : PAUL GOLAY, député à Lausanne,
E.-PAUL GRABER, Conseiller national,
WILLIAM COSANDIER,
ALEXIS VAUCHER.

Rendez-vous sur la Place de l'Ouest à 8 h. précises

La PERSÉVÉRANTE partira du CERCLE OUVRIER à 7^h¹/₄ heures

Tous les citoyens qui veulent protester contre la politique néfaste suivie par nos gouvernements, tant à Neuchâtel qu'à Berne, et spécialement contre les arrestations arbitraires des réfractaires arrachés brutalement à leurs familles, se joindront en masse au cortège

PARTI SOCIALISTE.

Recours lu à la Salle Centrale à Lausanne, 1917 (BVCF)

13911-7-1 Adoc 18.9115-1

EDITION DE LA FÉDÉRATION ROMANDE
DES SOCIALISTES CHRÉTIENS

N° 1

Religion et Patriotisme

Dernier recours
lu à la Salle Centrale à Lausanne
le 2 mai 1917.

PIERRE CERESOLE

Lausanne. Imprimerie la Concorde
1917

Thèse de Jules Humbert-Droz, 1914 (BVCF)

Aug. Lalive prof.
LE *La Chaux-de-Fonds*

CHRISTIANISME

ET LE

SOCIALISME

LEURS OPPOSITIONS ET LEURS RAPPORTS

THÈSE DE LICENCE EN THÉOLOGIE
PRÉSENTÉE ET SOUTENUE À L'UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL
PAR
JULES HUMBERT-DROZ

LA CHAUX-DE-FONDS
IMPRIMERIE COOPÉRATIVE
1914



L'enseignement de la paix (1917)

Les contacts pacifistes

Pierre Cérésolle tisse des liens étroits avec le réseau pacifiste neuchâtelois.

Témoigner par la parole et la plume: la mission de propagande pacifiste menée par Pierre Cérésolle se poursuit et atteint une certaine audience en Suisse, dans la presse et lors de conférences. A plusieurs reprises, il s'exprime dans le canton de Neuchâtel, en 1917 lors de deux journées organisées par les socialistes chrétiens auxquelles ont participé Charles Naine et Jules Humbert-Droz, ou en 1922 pour promouvoir la pétition en faveur du service civil. Pierre Cérésolle tisse des liens étroits avec le réseau pacifiste local, issu à la fois du mouvement ouvrier et du mouvement chrétien.

« Zurich, 14 mars 1925. A La Chaux-de-Fonds, magnifique salle de 600 à 700 personnes. J'ai parlé de Someo puis de désarmement... Mais l'événement mémorable, c'est que, après la conférence, le directeur du Gymnase et de l'École normale m'a demandé si je ne consentirais pas à parler à la jeunesse des écoles de tout ce que j'avais sur le cœur [...] Et ainsi il fut fait. Le lendemain matin, environ 120 élèves remplissaient le plus grand local du gymnase et j'ai parlé à la bonne franquette, mais très sérieusement, des questions qui nous préoccupent: refus du service militaire, Quakers, etc. Sans rien cacher. Tous ont écouté avec beaucoup d'attention et avec une sympathie marquée. J'ai été très impressionné et très encouragé par cette réunion ». (Hélène Monastier, Pierre Cérésolle d'après sa correspondance. Neuchâtel: A la Baconnière, 1960, p. 54)

Bousculer l'enseignement traditionnel de l'histoire

Après la Première Guerre mondiale, la transmission des faits historiques présente un enjeu éducatif de taille.

Le directeur du Gymnase, Auguste Lalive, reprend contact avec Pierre Cérésolle au début de l'année 1926, sur le conseil du professeur Edmond Privat. Il doit repourvoir un poste en histoire et souhaite introduire de nouvelles méthodes d'enseignement. Il cherche à engager une personnalité « capable et de tendances modernes (socialistes si possible ou avancées dans le sens SdN) », charismatique, douée d'« un esprit antimilitariste, antinationaliste et véritablement humaine » (extrait d'une lettre à Edmond Privat, 27 décembre 1925). Edmond Privat était en premier lieu pressenti mais il refuse l'offre par manque de disponibilité. Après la Première Guerre mondiale, la transmission des faits historiques présente un enjeu éducatif de taille. Plutôt que d'énoncer les exploits des héros nationaux et de mentionner les faits glorieux, l'enseignement qu'ambitionne Auguste Lalive pour son école doit être basé sur les principes de solidarité, de fraternité entre toutes les races, tous les peuples, tous les hommes. Il doit être imprégné des principes de l'éducation

nouvelle – diffusés en Suisse par le pédagogue Adolphe Ferrière et soutenus par le psychologue Edouard Claparède – qui propose une pédagogie active, basée sur l'expérience, un apprentissage à partir du réel. Auguste Lalive, acquis à ces nouveaux préceptes, demande une recommandation à Edouard Claparède pour lui permettre d'asseoir sa proposition de nommer Pierre Cérésolle à la chaire d'histoire, face à une commission scolaire divisée.

« Notre école a de nouveau besoin de vos lumières, de vos conseils [...] Actuellement nos leçons d'histoire sont réparties entre une dizaine de personnes; cet enseignement manque nécessairement d'unité et j'ai eu beaucoup de peine d'y introduire en partie les méthodes et les tendances nouvelles, l'esprit nouveau dont il fut question au Congrès de Genève en 1922. C'est maintenant pour nous l'occasion de faire un pas en avant; il nous faut un maître d'histoire un peu différent de ceux qui existent partout, une personnalité dégagée de tous les préjugés nationalistes et totalement acquises à l'idéal de la S.d.N et aux principes acceptés par le Congrès d'Education morale de 1922. Je crois avoir trouvé cette personnalité: c'est M. Pierre Cérésolle, qui accepterait une nomination ici ». (Extrait d'une lettre d'Auguste Lalive à Edouard Claparède, 23 janvier 1926)

Controverse autour d'un engagement au gymnase

La commission scolaire de La Chaux-de-Fonds nomme Pierre Cérésolle au poste de maître d'histoire, ce qui provoque immédiatement des réactions hostiles.

En effet, la candidature de Pierre Cérésolle pose problème puisqu'il ne possède pas de formation en sciences humaines mais un doctorat en sciences et un diplôme d'ingénieur. Le 4 mars 1926, par 21 voix contre 20, la commission scolaire de La Chaux-de-Fonds nomme Pierre Cérésolle au poste de maître d'histoire. Les réactions hostiles sont immédiates. Grève des élèves et des enseignants, textes polémiques dans les journaux, pétition des parents. La pression monte, les milieux bourgeois accusent les socialistes de manœuvre politique pour introduire leurs idées dans les classes. Finalement, le 24 mars 1926, le Conseil d'Etat neuchâtelois tranche: il refuse la nomination. Pour sauver la situation et ne pas perdre l'occasion d'accueillir une personnalité pacifiste de prestige parmi ses enseignants, Auguste Lalive refond certains postes et répartit les heures de cours différemment, notamment en mathématiques. C'est dans cette branche qu'il propose finalement de nommer Pierre Cérésolle, proposition acceptée par la Commission scolaire, puis le Conseil d'Etat en mai 1926. Jusqu'en 1939, celui-ci remplit cette charge d'enseignement au gymnase, bénéficiant d'allègements lors de ses nombreux voyages et engagements dans le cadre du Service Civil International. Auguste Lalive le soutient de manière inconditionnelle tout au long de sa carrière, en fidèle ami qu'il est devenu.



Auguste Lalive (1878-1944) pour un enseignement humaniste

Fils d'un architecte de tendance radicale, originaire de Fribourg, Auguste Lalive emménage à La Chaux-de-Fonds alors qu'il est encore enfant. Il fréquente le Collège industriel puis obtient un diplôme de mathématiques à l'Ecole polytechnique fédérale. Dès 1900, il enseigne cette branche au Gymnase de La Chaux-de-Fonds, établissement scolaire dont il prend la direction de 1918 à 1943. Homme de rigueur au caractère affirmé, il désire offrir à ses étudiants une vaste culture générale, tant scientifique que littéraire. Il fonde un orchestre, une chorale et favorise le théâtre, confiant la mise en scènes de pièces théâtrales à l'écrivain et professeur Jean-Paul Zimmermann (1889-1953). Il encourage l'expression écrite en suggérant la création d'un journal étudiant, "Les Herbes folles". Engagé politiquement à gauche, il est conseiller général socialiste de 1912 à 1916, puis député à trois reprises entre 1922 et 1934. Il crée "l'Almanach socialiste" en 1922 et en assume la rédaction. S'intéressant aux principes de l'école nouvelle, il abolit les notes rigides pour introduire des mentions, plus nuancées. Il est aussi un fervent défenseur du sport – il est membre fondateur du FC La Chaux-de-Fonds – et lutte de manière active contre l'alcoolisme, développant la culture physique dans son établissement. A sa retraite, il s'installe à Genève où résident ses enfants.



Enseignants du gymnase, à droite au milieu, Auguste Lalive. Toile de Charles Humbert, 1922-1925 (BVCF)



Défilé des promotions, juillet 1927. Pierre Cérésolle est au premier rang à droite, derrière les tambours (SCI)



Excursion de Pierre Cérésolle avec la famille Lalive dans le Doubs, 1930 (SCI)



Bacheliers 1932, debout Auguste Lalive (BVCF)



Camp de Lagarde en 1930. A droite, Pierre Cérésolle et Auguste Lalive (SCI)

Le premier chantier pour la paix (1920)

Conférence internationale à Bilthoven (Pays-Bas)

**Appelé à s'engager pour la réconciliation internationale,
Cérésolle propose un service fraternel.**

En été 1919, Cérésolle est invité par le théologien et pacifiste Leonhard Ragaz à la conférence internationale pour la paix à Bilthoven (Pays-Bas), où des pacifistes, majoritairement chrétiens, ont fondé le Mouvement International de la Réconciliation. Lors de cette conférence il rencontre des sympathisants, et plus tard compagnons de route. La tradition pacifiste des Quakers l'impressionne tout particulièrement. 17 ans plus tard, il adhère à cette communauté religieuse. A ce sujet, il écrit à son ami Maurice Vuilleumier :

« *Nous aurons d'autres armes. Ces armes, il est urgent de les employer dès maintenant, avant le conflit, avant toutes menaces de conflit [...]* ». (Extrait d'une lettre à Maurice Vuilleumier, 9 Juin 1920)

En raison de ses vastes connaissances linguistiques, il est élu secrétaire de la conférence. Appelé à s'engager pour la réconciliation internationale, il propose un Service fraternel, semblable aux chantiers de reconstruction des Quakers en Pologne et en France. A la deuxième conférence du Mouvement de la Réconciliation, qui a de nouveau lieu fin juillet 1920 à Bilthoven, sa proposition reçoit un large soutien. Un Allemand déclare devant l'assemblée qu'il aimerait aider à éliminer les ruines de guerre, après que son frère-soldat a contribué à la destruction du Nord de la France. Inspiré par ce discours, Cérésolle se rend en Allemagne après la conférence pour y trouver des participants allemands pour son projet.

« *Je pars pour l'Allemagne où j'aurai l'occasion de voir des amis et de sonder les possibilités de réussir dans l'organisation d'un service de reconstruction en France, avec l'aide spéciale des Allemands, comme symbole particulièrement frappant* ». (Hélène Monastier, *Pierre Cérésolle d'après sa correspondance*. Neuchâtel: A la Baconnière, 1960, p.35)

Formulaire de demande d'admission.

Groupe de Service International.

Chef de Construction: Hubert D. Parrin. Secrétaire: Pierre Cérésolle. Bases par Dombasle en Argonne Meuse, France.

Nom _____ Profession _____

Adresse _____

Age _____ Date de naissance _____ Marié ou célibataire? _____

Ecoles fréquentées? _____

Pour combien de temps et quand voulez-vous prendre du service? _____

Nom et adresse du parent le plus rapproché? _____

Quelles raisons motivent votre demande? _____

Veuillez indiquer, comme référence, deux personnes qui ne soient pas vos parentes et vous aient connu depuis au moins deux ans avec adresses: _____

Avez-vous été journalier à l'étranger? Où? _____

Indiquer votre langue maternelle et les autres langues que vous parlez: _____

Occupations présentes et antérieures, avec indication de leurs durées. Êtes-vous habitué à la vie de camp? Indiquer vos travaux ou talents spéciaux d'ordre domestique ou social, occupations favorites sans omettre même celles qui paraissent sans relation avec votre service: _____

Savez-vous conduire une automobile et faire les réparations? _____

Pouvez-vous amener une motocyclette ou une bicyclette avec vous? _____

Conditions générales de santé? (En cas de doute concernant votre aptitude physique, prière de consulter un médecin). _____

L'équipement de travail sera fourni par le groupe à l'exception des objets que le sous-signé sera disposé à apporter lui-même? _____

Une petite somme d'argent de poche, égale pour tous, est donnée à chacun. Avez-vous besoin d'une rétribution spéciale comme soutien de famille? _____

Êtes-vous disposé à contribuer par une somme quelconque aux dépenses générales du groupe? _____

Date _____ Signature : _____

Formulaire pour l'inscription des volontaires, 1920
(BCUL)



Pierre Cérésolle et deux volontaires
devant les baraques en hiver
1920/1921 (BCUL)

Le chantier à Esnes près de Verdun (France)

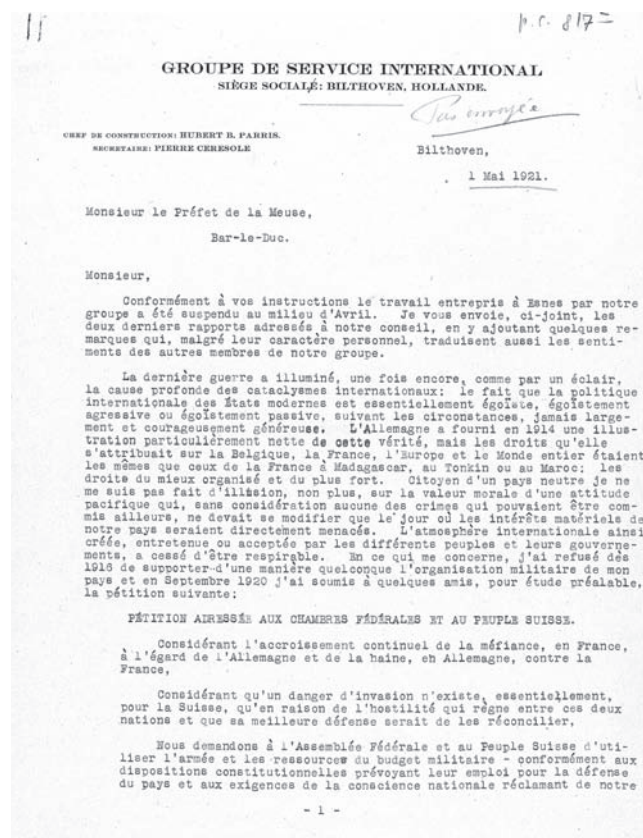
La création d'un corps de volontaires étrangers pour la paix est moins paradoxale que celle d'une légion étrangère pour la guerre.

Le Quaker anglais Hubert Parris, qui disposait déjà d'expérience pratique dans l'accomplissement de chantiers d'aide, soutient Céréssole dans la préparation du chantier de reconstruction. En automne 1920, ils parcourent ensemble le nord-est de la France, où la guerre mondiale avait sévi de manière particulièrement grave. Dans le département de la Meuse ils obtiennent l'autorisation d'organiser un projet de reconstruction au village d'Esnes, avec participation allemande.

Esnes avait été complètement détruit pendant la bataille de Verdun en 1916. La reconstruction prévoyait l'établissement de logis de fortune pour les paysans. Mi-novembre, par grand froid, Céréssole et Parris commencent à construire un logement pour les volontaires qui arriveront courant décembre.

Durant les mois d'hiver, les volontaires ont construit plusieurs baraques pour le village. Déjà en janvier, les conditions de travail se détériorent, l'engagement des volontaires devient plus difficile. Le gouvernement français avait réduit son financement pour le matériel de construction et, en mars, le préfet de la Meuse ordonna au maire d'Esnes de ne plus donner de travail aux volontaires. La cause en était les circonstances politiques difficiles après l'échec en février des négociations sur les réparations de guerre allemandes. La décision du préfet n'empêcha cependant pas les volontaires de continuer à aider les paysans, qui appréciaient leur travail. De plus, une commune voisine leur proposa un nouveau projet de reconstruction dans l'agriculture. Par la suite, toutefois, les relations avec la population se détériorèrent aussi. La poursuite du chantier fut soumise à la condition que les volontaires allemands quittent l'endroit. Motivé par la pensée de la réconciliation, Céréssole ne voulut pas accepter cette exigence. Le groupe termina son travail à mi-avril 1921 et partit.

Vue d'Esnes vers 1922. A gauche au premier plan, les baraques construites par les volontaires (BCUL)



Après son départ, Céréssole écrit au préfet du département de la Meuse un plaidoyer en faveur de futurs chantiers de paix, 1er Mai 1921 (BCUL)



Céréssole et les Quakers

Les positions de Pierre Céréssole l'ont isolé; il s'est souvent senti seul et incompris. En 1915, il écrit au sujet de son refus de la taxe militaire:

« Cette affaire est comme un coin entre mes amis et moi ; partout où elle s'introduit, les liens sautent ». (Daniel Anet, Pierre Céréssole, La passion de la paix. Neuchâtel: A la Baconnière, 1969, p.92)

Lors de la rencontre inaugurale de la Réconciliation en 1919, et pour la première fois, Céréssole se trouve dans un groupe de personnes qui pensent comme lui. Il y a là plusieurs quakers, dont l'un des deux initiateurs, Henry Hodgkin. Céréssole a dès lors des liens permanents avec le mouvement quaker : il enseigne dans une école dirigée par une quaker anglaise, il fonde le SCI avec le soutien du quaker Hubert Parris, il rencontre le groupe quaker de Genève, et son amie Hélène Monastier adhère au quakerisme en 1931. Sa simplicité de vie, son engagement social, sa religion de l'Esprit, font de Céréssole un excellent candidat à l'adhésion.

« La Société des Amis m'attire très spécialement parce qu'elle n'a jamais donné à entendre, ni en paroles, ni en actes, qu'elle se considérait comme ayant un monopole de la vérité ». (Hélène Monastier, op.cit. p.125)

D'autre part, ce qui a sans doute retardé son adhésion, il est « gêné par toute espèce d'arrangement ... par lequel on est censé se rapprocher de Dieu », y compris les cultes silencieux des quakers. Il est ensuite tout heureux d'être accepté dans la Société religieuse des Amis (dénomination officielle des quakers). Comme d'autres Suisses, Céréssole vient au quakerisme, entre autres, car il ne se sent pas écouté, accepté, dans l'Église protestante. Il joue immédiatement un rôle important dans le quakerisme. Au retour de son dernier engagement au Bihar, il passe par Philadelphie et participe à une rencontre mondiale des quakers où il préside la séance consacrée à la situation mondiale. Il soutient Hélène Monastier à la tête des quakers suisses de 1939 à 1944. Malgré sa santé déclinante, il participe à plusieurs conférences et comités jusqu'en novembre 1944.



ELINED KOTSCHNIG (WALES), WALTER KOTSCHNIG (AUSTRIA), BLANCHE W. SHAFFER AND PIERRE CERESOLE (SWITZERLAND), BERTRAM PICKARD (ENGLAND), AT FRIENDS WORLD CONFERENCE

Photo de famille de quakers « suisses », en 1937 à la conférence quaker de Swarthmore en Pennsylvanie. (Quakerism in Switzerland, 1944)



La naissance du Service Civil International (1924)

Pétition pour un service civil national

Cérésole veut permettre aux soldats qui ont refusé leur service militaire pour raison de conscience d'effectuer un service alternatif.

Après le premier camp de travail en France, Cérésole obtient un poste, dans une école privée récemment ouverte à Gland, au bord du lac Léman. En se basant sur des méthodes alternatives d'enseignement, il enseigne le français, l'allemand, l'espéranto, les mathématiques et les sciences naturelles. En même temps il continue à s'engager pour l'introduction d'un service civil. Il veut permettre aux soldats qui ont refusé leur service militaire pour raison de conscience d'effectuer un service alternatif. Avec Leonhard Ragaz et d'autres pacifistes, Cérésole lance une pétition dans ce sens. En 1923, ils la transmettent au Parlement à Berne avec environ 40 000 signatures.

Service civil volontaire

Dans le Val Maggia, au Tessin, survient un important glissement de terrain qui fait 10 morts et détruit de

nombreuses maisons dans le village de Someo.

Pour soutenir la pétition, Cérésole cherche des volontaires parmi ses sympathisants afin d'effectuer, en été 1924, un service civil comme l'exige la pétition. Il trouve une possibilité appropriée de réalisation de son projet aux Ormons, dans les Alpes vaudoises. L'hiver précédent, une avalanche avait recouvert de pierres, de boue et de troncs d'arbres une maison et le terrain alentour. La commune accepte l'offre de Cérésole et met à disposition le logement et les outils. Du 7 au 28 août, une douzaine de pacifistes convaincus, parmi lesquels Hélène Monastier et John Baudraz, collaborent au premier service civil volontaire.

Peu après l'engagement aux Ormons survient dans le Val Maggia, au Tessin, un important glissement de terrain, qui fait 10 morts et détruit de nombreuses maisons dans le village de Someo. Les organisateurs de l'engagement aux Ormons se décident spontanément à convoquer un nouveau chantier. Bien que les vacances d'été soient déjà passées, plus de 300 volontaires répondent à l'appel, afin d'apporter une aide pratique à la population touchée.



Pierre Cérésole et des volontaires occupés à des travaux de rangement lors du service civil volontaire aux Ormons, 1924 (Vaud, Suisse) (SCI)

Le participant Fritz Schmid écrit à ce sujet:

« Il m'est arrivé un papillon dans la maison... Volontaires pour Someo !! Impossible pour moi, me suis-je dit. Puis j'ai découvert au bas de la page, écrits de la main d'un ami, les mots: «Viens aussi si cela t'est impossible». Un soir et un matin passèrent. Il s'agit de montrer à ces Messieurs de Berne qu'un service civil est possible. Et quand le soir revint, j'étais décidé. En avant pour Someo ». (Hélène Monastier, Someo. Centre Suisse d'Action pour la Paix, 1925)

D'octobre à décembre, sous la direction des frères Pierre et Ernest Cérésolle, les volontaires libèrent le village de Someo des gravats et des pierres, et construisent en même temps des murs de protection. Les organisateurs veillent à la discipline et aux structures quotidiennes, comme au service militaire. Ils veulent ainsi prouver la valeur égale du service civil. Bien que les deux premiers chantiers de service civil aient été des succès, le gouvernement et le parlement refusent, fin 1924, la pétition de Cérésolle et Ragaz.

Centrale suisse pour le travail en faveur de la paix

Dans toute la Suisse, Cérésolle défend des positions antimilitaristes véhémentes.

Déjà avant le refus de la pétition pour un service civil, les initiants s'étaient décidés à fonder une «Centrale suisse pour le travail en faveur de la paix» pour continuer à s'engager pour un service civil et le désarmement militaire. Cérésolle est nommé secrétaire et travaille désormais dans la maison de la famille Ragaz, Gartenhofstrasse 7 à Zurich. Il est présent à de nombreuses manifestations dans toute la Suisse et y défend des positions antimilitaristes véhémentes. Sur un papillon qu'il distribue personnellement aux soldats, il invite au refus de servir:

« Fais ton service aussi longtemps que ta conscience l'exige. Ne le refuse en aucun cas dans un moment de mauvaise humeur ou de fatigue, mais si tu entends, en toi-même, la voix dont nous sommes ici l'écho, obéis-lui! » (Pierre Cérésolle, Avertissement à nos soldats. La Chaux-de-Fonds, 1925)

Leonhard Ragaz (1868-1945) un théologien pour un socialisme pacifiste

Après ses études de théologie, Ragaz travaille comme pasteur dans diverses villes de Suisse, où il s'investit dans la problématique de la condition ouvrière. En 1906 il fait partie des fondateurs du mouvement religieux-social et de la revue "Neue Wege". De 1908 à 1921 il est professeur de théologie à l'Université de Zurich. Il déménage ensuite dans le quartier populaire de Zurich-Aussersihl, où il se consacre désormais à la formation des travailleurs. Dans sa maison à la Gartenhofstrasse, la Centrale suisse pour le travail en faveur de la paix installe son siège en 1924. Cérésolle y travaille comme secrétaire de l'organisation jusqu'en 1926. Ragaz défend une théologie du royaume de Dieu et s'engage pour un socialisme pacifiste et religieux qui a aussi influencé la pensée de Cérésolle. C'est grâce à Ragaz que Cérésolle vient en 1919 à la première conférence du Mouvement de la Réconciliation à Bilthoven.



Pierre Cérésolle (3e à gauche) et Leonhard Ragaz (4e à gauche), à la conférence du Mouvement de la Réconciliation à Bad-Boll en 1924. Également sur la photo, Hélène Monastier (4e à droite) (SCI)

AVERTISSEMENT A NOS SOLDATS

Tu es soldat, cher Confédéré, et convaincu de l'être uniquement pour défendre la Patrie.

Tous les soldats de tous les pays croient, de bonne foi, la même chose.

Chacun, dans chaque pays, se figure qu'il est soldat pour protéger, par exemple, en cas de nécessité, sa mère, sa femme, sa sœur contre les violences des ennemis.

Quand est-elle donc menacée, la sécurité des femmes, à notre époque et dans notre partie du monde ? Elle l'est, sauf de rares exceptions, uniquement en temps de guerre, lorsque les armées sont déchaînées.

Les femmes sont sérieusement menacées parce que des armées peuvent entrer en conflit, parce qu'il existe des armées, parce que toi-même, exactement comme tous les soldats de tous les pays et dans le même esprit, tu consens à te faire l'instrument docile du système actuel de préparation militaire.

Si jamais ta mère, ta fiancée ou ta sœur courent, en temps de guerre, un danger sérieux, ce sera ta faute aussi.

La majorité de notre peuple croit que l'armée est indispensable. Qu'est-ce que ça prouve ? Avant 1914, les Allemands, unanimes, croyaient, eux aussi, et plus fermement encore, que l'armée était la seule garantie possible de la sécurité et de la prospérité nationales. En fait, elle leur a apporté, malgré sa perfection technique, la ruine et l'humiliation. Nous retrouvons chez nous le même préjugé. Il nous expose aux mêmes conséquences.

On le répète de tous les côtés qu'en accomplissant consciencieusement ce qu'on appelle le « devoir militaire », tu acquiers un droit à notre reconnaissance.

Convaincus d'exprimer les sentiments de milliers d'autres Confédérés, les soussignés déclarent ici, solennellement, qu'ils te considèrent aujourd'hui, soldat, non pas comme une protection mais comme un danger pour notre pays lui-même.

Si, après la dernière guerre, tu peux encore trouver ta joie dans le simulacre de lueres du

service militaire, soit, garde cette joie. Quant à nos remerciements, nous te les apporterons de grand cœur, le jour où tu renonceras à nous défendre par le procédé actuel et où tu laisseras, ainsi, la confiance renaître dans le monde.

Nous te disons cela, non pour l'irriter, pour l'exciter contre qui que ce soit, ou dans un but politique quelconque — le soldat de l'armée rouge nous paraît aussi dangereux que toi — nous le disons uniquement, en obéissant à une nécessité impérieuse, pour prévenir par tous les moyens la catastrophe que toi et tous les soldats du monde êtes en train d'attirer sur nous.

Fais ton service aussi longtemps que ta conscience t'exige. Ne le refuse en aucun cas dans un moment de mauvaise humeur ou de fatigue, mais si tu entends, en toi-même, la voix dont nous sommes ici l'écho, obéis-lui !

Un grand nombre de bons citoyens comprennent aujourd'hui ces difficultés et sont prêts à l'appuyer moralement devant l'opinion.

Avec notre cordial salut confédéré.

Centre suisse d'action pour la Paix.

Jugendgemeinschaft „Nie wieder Krieg“.

Jugendorganisation „Freischar“.

Section suisse de la Ligue internationale des Femmes pour la Paix et la Liberté.

(Pièce d'adresse toute communication relative à ce manifeste à Pierre Cérésolo, Gartenhofstrasse 7, Zurich.)

(Tous les citoyens ou groupes de citoyens qui comprennent et approuvent cet avertissement sont priés de le reproduire, de l'envoyer ou de le distribuer aux soldats qu'ils connaissent. Ils peuvent, sans autre, ajouter leurs signatures à celles qui précèdent ou s'entendre avec d'autres citoyens pour compléter ou remplacer, à volonté, ces signatures par d'autres, toujours accompagnées d'une adresse.)

Aux amis du Service Civil

Zurich, Gartenhofstrasse 7.
Le 16 octobre 1924.

Chers amis,

Le service civil de Vers l'Eglise est à peine terminé. C'est sous la même enveloppe que nous apportons nos remerciements à ceux qui nous ont soutenus pour cette première campagne — et nous voici irrésistiblement lancés dans une nouvelle entreprise !

Je n'insiste pas sur la gravité de ce nouveau départ. Nous ne réussissons que si chacun est prêt à de très grands sacrifices. Que chacun — suivant l'exemple de notre ami B. qui a lancé le premier appel pour ce nouvel effort — ou bien demande un congé, ou prenne un à compte sur ses vacances de l'année prochaine, ou obtienne de son université ou de son école la permission de ne rentrer que plus tard, ou tâche de remettre son commerce, son train de campagne, son bureau ou ses fonctions pour quinze jours au moins à un collègue ou à des voisins de bonne volonté.

Pour les amis du service civil, en Suisse, dans les conditions actuelles, l'appel ci-joint est un ordre de mobilisation émanant non pas des hommes qui l'ont signé mais de l'esprit que nous voulons tous servir. Cette conviction seule nous autorise à envisager une entreprise aussi difficile.

La difficulté unique et très grande est de se libérer au moment précis ou le travail régulier d'une bonne partie d'entre nous reprend ou va reprendre.

Sur le terrain, à Someo, on nous attend. La subsistance, cette fois, est assurée, en partie, par les autorités et les contributions de nos amis suffiront à ce qui est encore nécessaire.

Venez, appelez tous ceux que vous connaissez. Faites librement l'effort qui s'imposerait un jour à des millions d'hommes dans des conditions atroces, pour une mobilisation de guerre, si nous n'accomplissons pas le besogne qui nous est confiée.

Affectueux à vous.

Pierre Cérésolo
Kien - la ?

Papillon controversé par lequel Cérésolo appelle les soldats au refus du service militaire, 1925 (SCI)

L'appel de Cérésolo pour un service civil volontaire quelques semaines seulement après le glissement de terrain à Someo (Tessin, Suisse), 1924 (SCI)



Dessin d'Anton Wohler, qui a participé dans les années vingt à un service civil volontaire (SCI)

Vers une ouverture internationale

En 1928, plus de sept cents volontaires de plus de vingt nations aident la population du Liechtenstein victime d'inondations.

Lors de ses interventions publiques pour la centrale pour le travail de paix, Pierre Céréssole parle aussi des services civils volontaires à Someo et dans les Ormonts. Face à ses auditeurs, il insiste qu'il ne suffit pas de dire Non à la guerre. Une forme supérieure de vie communautaire internationale, basée sur l'aide et la confiance réciproques, est nécessaire. Le Service Civil doit donc devenir international:

« En fait, notre espoir est qu'en se développant peu à peu sur le terrain international le Service Civil contribuera, pour sa part, à nous faire aussi de nos voisins étrangers des amis dont on aurait honte de se méfier ». (Pierre Céréssole, *Service Civil Volontaire, Almens 1926*. Zurich: Centre Suisse d'Action pour la Paix, 1926, p.41)

Fin 1927, le Rhin inonde de boue et de débris de grandes parties du Liechtenstein. Les dégâts sont immenses pour la population qui a perdu presque toute sa surface cultivable. Cette fois, Céréssole lance au-delà des frontières un appel pour un service civil volontaire. En 1928, plus de sept cents volontaires de plus de vingt nations répondent à l'appel, pour aider la population victime et réparer les dégâts. Les expériences au Liechtenstein, et l'enthousiasme des volontaires, deviennent un modèle pour les futurs chantiers internationaux de service civil qui sont aussi organisés dès 1930 en France, en Grande-Bretagne et dans d'autres pays. Ce qui conduit finalement à la fondation du Service Civil International (SCI), qui a trouvé depuis de nombreux adeptes dans plusieurs pays. La pelle avec l'épée cassée et le mot PAX (paix) devient le logo de l'organisation.

Oeffentl. Versammlung
Freitag, den 7. Juli 1922, abends punkt 8 Uhr
im großen Saale des Volkshauses

**Der
Zivildienst**

Referenten: Pierre Céréssole · Klara Honegger
Freie Diskussion

Erste Vortrag: Herman Greulich, Nat. Rat / H. Neumann, Freischar

Es handelt sich um die Forderung des Zivildienstes an Stelle des Militärdienstes für solche, die aus Gewissensgründen den Militärdienst verweigern müssen.
Wer der Ueberzeugung ist, daß der Kampf gegen Krieg und Militarismus mit äußerster Energie wieder aufgenommen werden sollte, ist eingeladen, an der Versammlung teilzunehmen.

Arbeitsgemeinschaft für soziale u. geistige Neuorientierung; Frauengilde für Friede u. Freiheit; Jugendorganisation Freischar; Weltfriedensbund der Jugend

Céréssole parle à Zurich de la pétition pour un service civil en 1922 (Sozialarchiv)

1931

ASSOCIATION
POUR LE
**SERVICE CIVIL
INTERNATIONAL**

STATUTS

1. But de l'Association

L'A. S. C. I. unit tous les amis du service civil sans distinction de nationalité, de confession ou de parti, désirant :

- a) étudier à fond les possibilités du service civil et en répandre l'idée dans la population ;
- b) appuyer les campagnes du service civil par leur collaboration personnelle ou par leur aide matérielle et morale ;
- c) obtenir dans les pays où le service militaire est obligatoire, la reconnaissance du service civil comme l'équivalent du service militaire pour les réfractaires pour motifs de conscience.

Sur tout autre point concernant l'armée, les membres restent libres de prendre l'attitude qui leur convient.

2. Nature et but du Service civil

Le service civil a pour but :

- a) d'apporter une aide matérielle, lors de catastrophes naturelles et pour l'exécution de tra-

Statuts du Service Civil International avec l'exigence d'un service civil, 1931 (SCI)



Des relations avec l'armée

Un officier de l'armée suisse visite les volontaires au chantier de Safien.

Bien que, lors de la plupart des engagements, l'aide à la population dans le besoin soit au premier plan, l'exigence d'un service civil pour les objecteurs de conscience demeure. Elle figure dans les premiers statuts de l'organisation en 1931. Certes les autorités apprécient le fort engagement des volontaires et soutiennent donc les chantiers avec des outils et des habits de travail. Mais les relations du SCI avec le gouvernement et l'armée restent tendues, car ceux-ci refusent le service civil. A la suite de critiques publiques à l'encontre du soutien étatique au Service Civil International, le chef du Département militaire de l'époque, le Conseiller fédéral Rudolf Minger, exige en 1932 la garantie qu'il n'y ait aucune propagande antimilitariste lors du chantier à Safien. En insistant sur la liberté d'opinion des volontaires, Cérésole rejette cette condition et souligne en même temps que service civil et service militaire sont de valeur égale. Il invite le Conseil fédéral à se faire une idée par lui-même. Les arguments convainquent. Le matériel pour le chantier est accordé et un officier de l'armée suisse visite peu après les volontaires à Safien.

Le soutien du gouvernement se termine toutefois les années suivantes. On exige du Service Civil International qu'il n'accepte plus les participants étrangers.

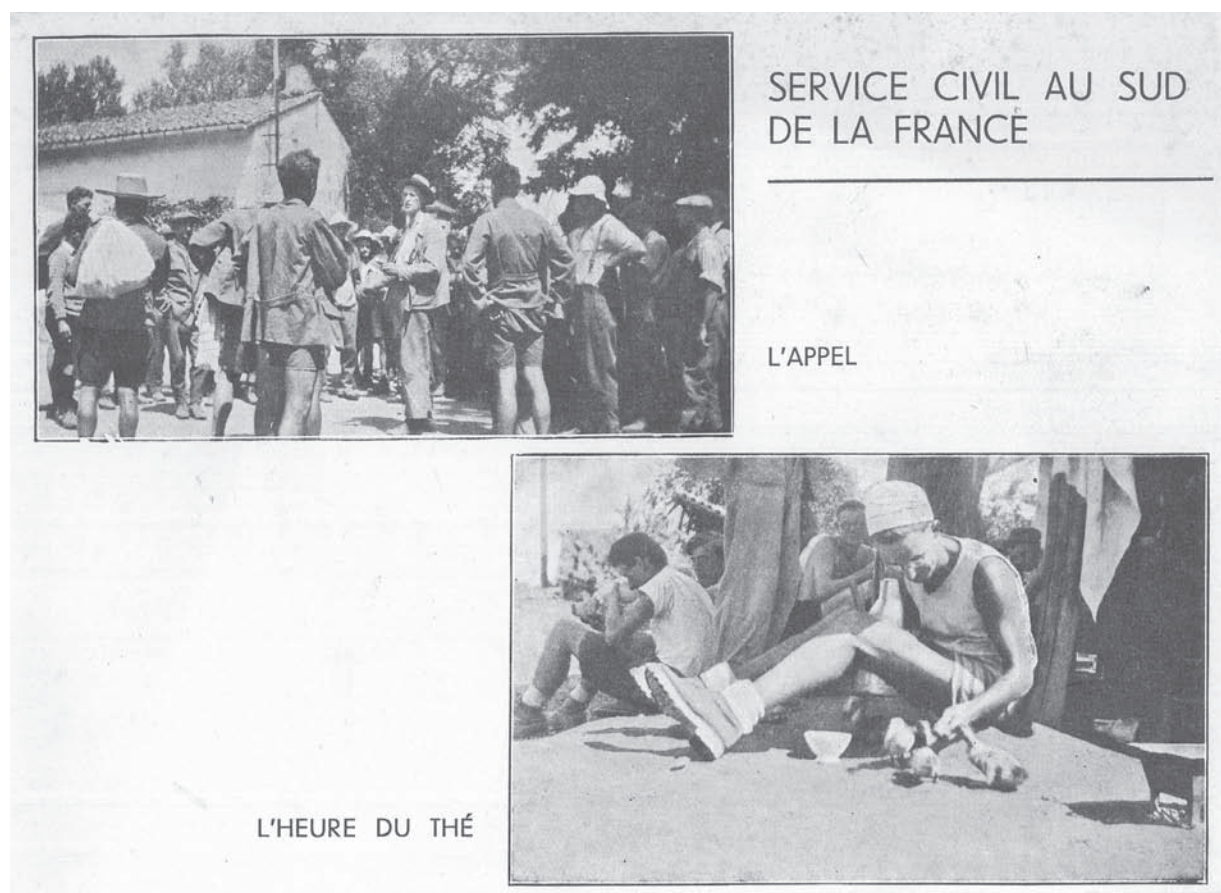
Hélène Monastier (1882-1976) une fidèle compagne

A côté de ses 40 ans d'activité dans une école privée à Lausanne, Hélène Monastier s'est investie sa vie durant pour des causes religieuses et socio-politiques. En 1910, elle participe à la fondation du mouvement chrétien-social en Suisse romande dont elle devint présidente en 1913. Fructueuse fut sa rencontre avec Pierre Cérésole en 1917, lorsqu'il fit savoir, dans une assemblée publique, qu'il refusait l'impôt militaire. Hélène Monastier commence à l'accompagner dans son travail politique, d'où une amitié de toute une vie. Elle participe aussi à des missions du Service Civil International. En 1940 elle est élue présidente internationale de l'organisation. Après la mort de Cérésole, elle publie sa biographie et nombre de ses écrits.



Hélène Monastier, à gauche, cuisine avec les «sœurs du Service Civil» pour les volontaires du Service Civil International à Safien en 1932 (Grisons, Suisse) (SCI)

Cartes postales du Service Civil International au sud de la France en 1930; à gauche, Cérésolle à l'appel des volontaires, à droite: les volontaires pendant une pause (SCI)



Les volontaires internationaux aident à l'enlèvement des gravats dans les terres cultivables du Liechtenstein, 1928 (SCI)



INTERNATIONALER
ZIVILDIENTST 1932



**SAFIEN-
PLATZ**
(GRAUBÜNDEN) SCHWEIZ

**BRYNMAWR
&
RHOS
(WALES)**



SEKRETARIAT DES INTERNATIONALEN ZIVILDIENTSTES
LA CHAUX-DE-FONDS (SCHWEIZ)

PREIS: Fr. 0.50

Publication pour les engagements au service civil
en 1932 (SCI)

Services civils internationaux 1920-1935

Lieu	Date	Durée du service	Nature du travail	Nombre total de volontaires
1. Ennes-Verdun (France)	1920-21	150 jours	Construction de baraques, route, etc., suite de guerre	10
2. Vers l'Eglise (Suisse)	1924	22 »	Déblaiement suite d'avalanche	28
3. Someo (Suisse)	1924	118 »	Déblaiement suite d'éboulements	310
4. Almens (Suisse)	1926	54 »	Déblaiement suite d'éboulements	72
5. Feldis (Suisse)	1927	65 »	Amélioration d'alpages	81
6. Liechtenstein Ringenberg (Suisse) Feldis	1928	187 »	Déblaiement suite d'inondation, etc.	710
7. Feldis (Suisse)	1929	79 »	Amélioration d'alpages	57
8. Albeville-Lagarde (France)	1930	150 »	Déblaiement suite d'inondation	254
9. Masse-Argovie (Suisse)	1931	128 »	Déblaiement suite d'orages	276
10. Brynmawr (Grande- Bretagne)	1931	85 »	Construction de jardin public, piscine, etc.	116
11. Brynmawr et Rhos (Grande-Bretagne)	1932	75 »	Construction de jardin public, piscine, etc.	20 ¹⁾
12. Safien-Platz (Suisse)	1932	97 »	Déblaiement torrent débordé	100
13. Whitby	1933	50 »	Transformation d'un ancien couvent en auberge de jeunesse	19
14. Onkengates	1933	70 »	Déblaiement	75
Blacnavon	1934	81 »	Aménagement d'un terrain de jeux	65
15. Mont Bailly	1934	56 »	Amélioration de pâturages	35
Les Amburnex	1934	90 »	Réfection d'une route	103
16. Santa Maria	1934	104 »	Réfection d'un lit de torrent	127
17. Hütten	1934	56 »	Déblaiement suite d'éboulement	34
18. Bihar (Indes)	1934-35	—	Déménagement de villages suite tremblement de terre	—
				Total 2492¹⁾

¹⁾ Nous n'avons compté en 1932 que les volontaires envoyés par l'intermédiaire du S.C. international.

²⁾ Ce nombre comprend 315 sœurs chargées de la cuisine et des travaux de ménage. Les volontaires venaient en majorité de Suisse, d'Allemagne, d'Angleterre, de Scandinavie et de France, mais tous les pays d'Europe ainsi que les Etats-Unis, le Mexique, l'Inde et l'Irlande, furent représentés.

Liste des services de 1920-1935 (SCI)



EIDGENÖSSISCHES MILITÄRDEPARTEMENT
DÉPARTEMENT MILITAIRE FÉDÉRAL
DIPARTIMENTO MILITARE FEDERALE

Kontroll-Nr. 29/51.Tr/G.
N° de contr. 1
N° de contr. 1

Gef. in der Antwort diese Nr. angeben
Rappeler le n° ci-dessus dans la réponse
Indicare questo n° nella risposta

Bern, den 15. September 1932.

An die Leitung des Zivildienstes,

Safienplatz.

Im "Le Travail" vom 14. September 1932 lesen wir nachstehende Notiz:

"Au mois de juillet, le village de Safienplatz (Grisons) était dévasté par un torrent de boue. Le Service civil immédiatement s'occupa de réparer les dégâts considérables. Les C.F.P. accordent la gratuité du parcours à toute personne qui prouve qu'elle a travaillé 15 jours à Safien.

On pensait que le Département militaire de M. Minger prêterait, comme dans les années précédentes, de vieux équipements, jugés insuffisants pour les défilés militaires.

M. Minger, baron du fromage, n'a rien prêté. Il estime que ces jeunes gens qui se dévouent pour les paysans montagnards des Grisons sont sans intérêt et qu'il est préférable pour la défense nationale de laisser moisir ces vieux équipements dans les arsenaux.

Heureusement que c'est l'année du désarmement et que la Suisse est pacifique!"

Obwohl wir uns nachgerade an Falschmeldungen durch die gegnerische Presse gewöhnt sind, möchten wir Sie im vorliegenden Falle doch bitten, dem Blatte eine Richtigstellung zukommen zu lassen. Wir wären Ihnen dankbar, wenn Sie uns von der von Ihnen getroffenen Massnahme in Kenntnis setzen würden.

Eidg. Militärdepartement:

Kennig

Lettre du chef du
département militaire
au SCI relative aux
reproches de propa-
gande dans la presse,
15 Septembre 1932
(SCI)

Protestations et coups d'éclat (1928)

Une élection au Grand conseil neuchâtelois

Une partie des députés issus des partis nationaux se refuse à valider l'élection de Pierre Céréssole.

Le 21 mai 1928, après avoir été élu par la population neuchâteloise au Grand conseil sous la bannière socialiste, Pierre Céréssole prête serment en ajoutant à la formule coutumière une réserve personnelle: "Je promets de respecter la constitution tant que je pourrai le faire en toute conscience et seulement là". Sa réserve découle de l'article 17 de la Constitution neuchâteloise stipulant que: "Tout citoyen neuchâtelois, tout citoyen suisse établi dans le canton, doit le service militaire dans les limites déterminées par les lois fédérales et cantonales. Nul ne peut refuser un grade militaire." Pierre Céréssole ne peut pas adhérer à cet article, il est tiraillé entre ses convictions pacifistes et son engagement civique.

Sa déclaration spontanée, plutôt incongrue dans le contexte d'une assermentation au Grand conseil, provoque l'agitation parmi les députés. Une partie d'entre eux, issue des partis nationaux, se refuse à valider l'élection. D'autres, plus sensibles au scrupule de conscience de leur collègue – dont l'avocat chaux-de-fonnier Arnold Bolle, membre du Parti progressiste national¹) pourtant adversaire des socialistes –, tentent de trouver une formule de conciliation. Pour apaiser les esprits, Pierre Céréssole renonce à son mandat de député, préférant rester en conformité avec ses valeurs.

« Tourelles 31, 23 mai. Chère sœur C. Merci de votre gentille carte du 21. Il me semble que tout s'est passé exactement comme nous pouvions désirer. Ma grande joie a été de constater que nos amis socialistes eux-mêmes ont senti que c'était bien ce qu'il fallait faire et qu'ils étaient heureux aussi de la journée ». (Extrait d'une Lettre de Pierre Céréssole à Clara Waldvogel, 23 mai 1928)

Deux autres scandales retentissants font parler de Pierre Céréssole dans l'opinion publique, une dizaine d'années plus tard. A fin septembre 1938, le refus de participer aux exercices d'obscurcissement imposés par les autorités militaires lui vaut une condamnation à payer 100.- CHF d'amende, commuée en 15 jours d'emprisonnement à la prison de Neuchâtel. Par cet acte, il veut résister contre la peur de la guerre qui envahit le peuple suisse, se refusant à se cacher, à se replier sur soi-même, comme les autorités l'imposent.

« Nuit de l'obscurcissement ordonné; fenêtres et volets ouverts, à la lueur de deux bougies. La police a passé et coupé le courant; la radio de l'école joue trois mesures d'un concert quelconque, puis s'arrête, puis joue trois mesures encore. Incohérence. Des avions passent dans la nuit; c'est leur nuit de triomphe. Ils vous donnent une idée de la manière dont on compte que les femmes et les enfants seront massacrés ». (Pierre Céréssole, *Vivre sa Vérité*. Boudry: A la Baconnière, 1949, p. 202)

1 Parti Progressiste national: parti politique neuchâtelois de droite, créé à la fin de 1919, résultant de la fusion des mouvements "Union helvétique" au Locle et "Ordre et Liberté" à La Chaux-de-Fonds

La liberté d'expression: un droit aussi en temps de guerre

Maîtrisé par la police appelée en renfort par le pasteur DuBois, Pierre Céréssole est condamné à huit jours de prison civile et aux frais de justice.

Au début de l'année 1941, Pierre Céréssole découvre une circulaire confidentielle de l'état-major de l'armée suisse – service Presse et Radio – indiquant que les "articles et commentaires insistant sur les horreurs de la guerre pour en montrer le caractère inhumain, anti-chrétien et anti-social, sont interdits"². Choqué par cette mesure de censure, il répercute l'information auprès de l'ensemble des pasteurs de la ville de Neuchâtel et envisage de s'exprimer publiquement sur ce sujet brûlant. Le 11 avril 1941, au Temple du Bas à Neuchâtel, Pierre Céréssole entrave le culte en se mettant à haranguer les fidèles pour lire un manifeste de sa composition. Maîtrisé par la police appelée en renfort par le pasteur DuBois, il est condamné à 8 jours de prison civile

2 Pierre Céréssole, *Vivre sa Vérité*. Boudry: A la Baconnière, 1949, p. 226

Pierre Ceresole devant le Tribunal de police de Neuchâtel

Après le défilé des témoins, c'est M^e Bolle, de La Chaux-de-Fonds, qui prend la défense du prévenu. On sait de quoi il s'agit: Pierre Ceresole voulut, le jour de Vendredi-Saint, au Temple du Bas, entre la bénédiction de fin de culte et l'administration de la Sainte-Cène, lire un manifeste de sa composition. Le pasteur Dubois l'en empêcha et finalement la police dut intervenir et emmener Pierre Ceresole au poste de police, où il resta jusqu'à 22 heures.

M^e Arnold Bolle, avec une verdeur extrême et une grande objectivité, puisqu'il est lui-même chrétien convaincu et même ancien d'église, a, par une belle plaidoirie, montré pourquoi P. Ceresole a voulu parler dans un temple.

Pierre Ceresole, pacifiste intégral, souffre d'être incompris du grand public et, obéissant à sa conscience, pense qu'il vaut mieux s'adresser directement aux chrétiens et attirer leur attention sur la nécessité qu'il y a pour eux de réfléchir et de réagir en face de la tragédie qu'est la guerre. Pierre Ceresole ne voulait pas haranguer longuement les fidèles; il désirait lire cet ordre de l'état-major de l'armée qui lui paraît chose inouïe et indigne et voulait rappeler aux fidèles que la guerre, avec sa préparation est anti-chrétienne, anti-sociale, inhumaine. M^e A. Bolle, au cours de son exposé, donne lecture d'une circulaire de l'état-major de l'armée, service de presse et radio, enjoignant aux journaux de ne pas publier d'articles et commentaires insistant sur les horreurs de la guerre.

Le tribunal, après délibération, a condamné Pierre Ceresole à 8 jours de prison civile, contre 20 que réclamait le Parquet, et aux frais qui s'élèvent à 37 francs.

La Sentinelle, 21 mai 1941 (BVCF)



et aux frais de justice lors d'un jugement qui se déroule au Tribunal de Neuchâtel le 20 mai 1941. Sa défense est prise en charge par l'avocat Arnold Bolle, qui, en préambule de sa plaidoirie, témoigne de sa grande admiration pour l'accusé:

« J'ai l'honneur de défendre M. P. Ceresole. Je l'ai considéré autrefois, dans ma naïveté, comme un adversaire politique! Mais, au fur et à mesure que j'ai appris à le connaître, j'ai éprouvé pour lui non seulement de l'estime, mais une véritable vénération. J'ai dû constater qu'aucun des hommes qui vivent sur le territoire helvétique n'est plus apolitique que lui [...] Pierre Ceresole est l'homme qui obéit à sa conscience envers et contre tout, qui agit comme un missionnaire, comme un apôtre ». (Arnold Bolle, *Plaidoirie devant le Tribunal de Neuchâtel concernant l'intervention de Pierre Ceresole le Vendredi-Saint 1941*. [Lausanne]: Exécutif romand du Centre suisse d'Action pour la Paix, 1941, p. 3)

Durant les quatre dernières années de sa vie, Pierre Ceresole purge au total 160 jours de prison, divisés en six détentions. En raison de sa santé précaire, il pourrait y surseoir, mais il préfère assumer ses choix jusqu'au bout et poursuivre son idéal de paix. Les scandales qu'il provoque sont pour lui autant d'occasions libératrices de vivre sa vérité et de faire entendre sa voix.

Clara Waldvogel (1889-1972) une amie dévouée

Professeur d'allemand et d'anglais à l'école secondaire de Neuchâtel, Clara Waldvogel s'est engagée toute sa vie avec dévouement pour la cause pacifiste. Dès 1917, elle devient une fidèle collaboratrice de Pierre Ceresole, défendant l'objection de conscience et la création d'un service civil. Elle représente l'aile chrétienne du parti socialiste. Féministe convaincue, elle fait partie du Club suisse des femmes alpinistes, section de Neuchâtel. Dans le cadre du Service Civil International, elle seconde efficacement Pierre Ceresole dans ses tâches de secrétariat et participe activement aux chantiers. Dès 1938, Pierre Ceresole s'installe chez son amie pour bénéficier des bienfaits d'un climat plus tempéré qu'à La Chaux-de-Fonds. Il la décrit en des termes tout empreints d'admiration et de respect:

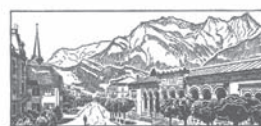
« Quelle bonté, jamais troublée, jamais impatiente. Quelque chose d'infiniment touchant et supérieur dans cette humilité parfaite et satisfaite. La très grande supériorité de la femme ». (Daniel Anet, *Pierre Ceresole La passion de la paix*. Boudry: A la Baconnière, 1969, p. 290)



Chantier d'Almens, Clara Waldvogel et une autre volontaire en cuisine, 1926 (SCI)

Tourelles 31 19. IV 28

Cher-vein Clara -
 j'ai vu de vous depuis votre
 retour - mais je n'étais jamais au
 si fort je suis tout étonné quand on
 ne m'écrit pas -- ! J'espère que
 votre saine ne s'aggrave rien de
 plus au de piteux -- Tout ferait
 aller fort bien sur notre champ de
 bataille .. après l'excellente commu-
 cation que vous avez fait -
 Revenez de Paris le 17 seulement -
 - nous y avons eu d'utile somme pour



BAD RAGAZ / Das Dorfbad

le service - je m
 suis fait à l'heure
 6 jours plus de
 main main
 Vendredi à 5 heures
 ré - je la devais
 de faire à Neuchâtel
 tel en venant. Le
 29. 30 au 1^{er}
 mai -
 17 de l'année
 amitié d'vous !
 affectueux
 Pierre Cérésolo.



Mademoiselle
 Clara Waldvogel
 Côte 21
 Neuchâtel.

Carte postale de Pierre Cérésolo à Clara Waldvogel, 19 avril 1928 (BVCF)



Portrait de Clara Waldvogel, en 1970 (Coll. privée)



Pierre Cérésolé à la tribune aux Gollières, près des Hauts-Geneveys (canton de Neuchâtel), lors d'un rassemblement socialiste en 1926 (SCI)

Election du Grand Conseil les 21 et 22 Avril 1928
Collège du District de La Chaux-de-Fonds

Bulletin de vote du Parti socialiste

CANDIDATS

1. Brandt, Camille,	député.
2. Breguet, Edmond,	"
3. Eymann, Fritz,	"
4. Fatton, Walther,	Eplatures.
5. Gafner, Robert,	"
6. Graber, E.-Paul,	Neuchâtel.
7. Guinand, Hermann,	"
8. Jeanneret, Samuel,	"
9. Lalive, Auguste,	"
10. Métraux, Alois,	"
11. Montandon, Ernest,	"
12. Stæhli, Paul,	"
13. Vuille, Arthur,	La Sagne.
14. Bourquin, Charles,	commis postal.
15. Cérésolé, Pierre,	professeur.
16. Dubois, Julien,	président du Parti socialiste.
17. Gagnebin, P.-Henri,	président de l'Union ouvrière.
18. Itten, Marcel,	secrétaire de l'Union ouvrière.
19. Renner, Armand,	boîtier.
20. Robert, René,	secrétaire de la F. O. M. H., Neuchâtel.

SCHEDA DI VOTO

STIMMZETTEL

Pour voter valablement, il suffit d'introduire ce bulletin dans l'enveloppe qui est remise par le bureau à chaque électeur. **Ne rien écrire sur l'enveloppe.**
Es genügt um gültig zu stimmen, gegenwärtigen Stimmzettel in den Umschlag zu legen, der jedem Wähler eingehändigt wird. **Auf dem Umschlag darf nichts geschrieben werden.**
Perché il voto sia valido, basta introdurre questa scheda nella busta che sarà distribuita a tutti gli elettori. **Non si deve scrivere sulla busta.**
Les citoyens en retard dans le payement de leurs impôts ont le droit de vote dans cette élection.

Pour La Chaux-de-Fonds
on peut voter le Samedi, de 12 à 20 heures
et le Dimanche de 8 à 15 heures.
Dans les autres localités, le scrutin s'ouvre le samedi à 17 heures.

La présente liste sert de bulletin de vote
Les suffrages non exprimés nominativement sont attribués à la liste socialiste.
Les suppressions ou adjonctions qui ne sont pas manuscrites entraînent l'annulation du vote.

IMPRIMERIE DÉPARTEMENTALE LA CHAUX-DE-FONDS 1928

Bulletin de vote pour l'élection au Grand conseil neuchâtelois, 1928 (BVCF)

En Allemagne pour la paix (1933)

Août 1918

Sans se soucier des formalités douanières, il se rend dans l'Empire allemand via la frontière verte.

Bien que Cérésolle soit un antimilitariste convaincu, sa conviction profonde le pousse à chercher le contact direct avec l'ennemi supposé. Nullement ébranlé par les craintes de ses amis, il se rend, vers la fin de la Première Guerre Mondiale, dans l'Empire allemand, via la frontière verte, sans se soucier des formalités douanières. Il ne va pas loin, est arrêté par des soldats allemands et, après quelques jours d'emprisonnement, remis à la Suisse.

Novembre 1933

Les nouveaux dirigeants nazis montrent peu d'intérêt à l'offre de discussion de Cérésolle.

Avec la prise du pouvoir par les nationaux-socialistes en Allemagne, la situation politique a dramatiquement changé. En Europe, les signaux sont à la tempête avec l'armement militaire pour la prochaine guerre. Cérésolle proteste contre ce développement et réclame le dialogue avec les Allemands.

En novembre 1933, il prend le même chemin vers l'Allemagne. Cette fois il réussit à passer la frontière sans problème. Il voyage plus loin vers Stuttgart pour prendre contact avec les nouveaux dirigeants. Cependant, à la centrale du parti à Stut-

tgart, les nazis montrent peu d'intérêt et refusent l'offre de discussion de Cérésolle. Plutôt par hasard, lors d'une fête de régiment qui a lieu dans son hôtel, il obtient l'autorisation de parler devant l'assemblée. Se référant au Service Civil International, il invite les auditeurs à tenir les promesses de paix des nazis. Des volontaires internationaux devraient être admis dans les services de travail allemands. Mais il n'obtient pas de contacts décisifs avec Hitler ou d'autres membres des cercles dirigeants.

Décembre 1942

Cérésolle critique le rôle joué par la Suisse dans la Deuxième Guerre Mondiale.

L'éclatement de la Deuxième Guerre Mondiale ébranle profondément Cérésolle. Fin 1942, en signe de révolte contre la guerre, il voyage illégalement en Allemagne. «Ordre humain avant ordre d'État», il défend son propos devant des amis soucieux. Le premier décembre 1942, il traverse la frontière au même endroit que précédemment. A nouveau il est arrêté par des soldats allemands et conduit à la prison de Waldshut. Lors de son interrogatoire par la police et la Gestapo, il critique en particulier le rôle par la Suisse dans la Deuxième guerre mondiale:

« Qu'un national-socialiste convaincu, un Allemand donne tout pour que la guerre actuelle aboutisse à une conclusion qui



Pierre Cérésolle voyage au nom du SCI, Angleterre, 1931 (SCI)

lui soit favorable, on peut trouver cela 'normal' mais que les Suisses - qui sont, par éducation et libre choix, républicains, démocrates et pour l'égalité des races, aient à appuyer la guerre totalitaire par leur industrie, leur finance et leur économie, c'est stupéfiant et insupportable ». (Pierre Cérésolle, *Les raisons de ma visite en Allemagne*. Waldshut, Décembre 1942)

Après quelques semaines seulement il est étonnamment expulsé en Suisse et condamné en 1943 à 3 semaines de prison pour passage illégal de la frontière. Inébranlable, il se décide en automne 1944 à de nouveau traverser la frontière. Il est cependant arrêté en Suisse déjà.



“L’armée du travail et de la paix répond au chef par un OUI”. Affiche électorale d’Hitler pour les élections au Reichstag en novembre 1933 (SCI)

Lors de la fête du régiment à Stuttgart, Cérésolle commente ainsi cette affiche:

« Je n'aurais qu'une chose à ajouter: les jeunes gens représentés dans ce groupe de travail sont, pour le moment, tous des Allemands. Pour la paix future, je voudrais voir dans ce groupe mon neveu anglais, mon neveu français, mon neveu italien ». (Pierre Cérésolle, *En Allemagne et aux Indes pour la paix*. La Chaux-de-Fonds, 1934, p.9)

Tête-à-tête avec Mussolini (1934)

Cérésolle n’a pas réussi à rencontrer Hitler. En route vers l’Inde en octobre 1934, Cérésolle a cependant été invité à rencontrer à Rome Benito Mussolini, le Duce fasciste italien. Au Palazzo Venezia, le pacifiste explique au Duce les chantiers du Service Civil International (SCI) et leur potentiel pour la paix internationale. A quoi Mussolini répond:

Mussolini: «Non, voyez-vous les pacifistes ont beau parler des horreurs de la guerre – les jeunes ne se laissent nullement arrêter ou même impressionner par cela – Ils veulent expérimenter cela aussi et ils nous disent : «Vous avez bien vu et supporté cela – pourquoi ne verrions-nous et n'aurions-nous pas cela, nous aussi ?» On voit ça partout – je le vois chez mes fils.-»

Cérésolle: «La solution ne serait-elle pas de trouver un service constructif offrant les mêmes dangers et demandant les mêmes sacrifices que la guerre ? Nous sentons bien que pour vraiment être accepté, il faudrait que notre Service Civil puisse demander plus qu’il ne demande aujourd’hui de ceux qui s’y engagent. Nous devons maintenir l’espoir d’une «dérivation» de la guerre – certains d’entre nous ne peuvent pas autrement. Nous devons insister pour que la base des relations internationales soit modifiée... fondée sur la confiance – »

Mussolini: «Impossible!»

Cérésolle: «Excellence, nous sommes persuadés du contraire. Pour illustrer notre idée, nous avons fait une proposition concrète : Au lieu de dépenser 100 millions par an pour l’armée nous dépenserions cette somme pour inviter dans nos Alpes les enfants pauvres et malades des grandes villes des pays voisins. Nous nous ferions des amis partout – »

(Pierre Cérésolle, *Lettre Générale des Indes*. No 1, 27 octobre 1934)

Sans succès visible, Cérésolle poursuit, après cette visite, son voyage pour apporter en Inde son idée de service de la paix liant les peuples.



Vieille borne frontière entre l'Allemagne et la Suisse. Cérésolo a souvent traversé la frontière à cet endroit (SCI)



*Cérésolo traverse en 1933 la frontière entre Schleithem et Fützen, où il prend le train pour Stuttgart
(Reproduit avec l'autorisation de Swisstopo BA100327)*

Tremblement de terre à Bihar

Un violent tremblement de terre dévaste une zone de 60 000 km carrés et tue 30 000 habitants de l'état indien de Bihar.

Le 15 janvier 1934 un violent tremblement de terre se produit à la frontière du Pakistan, dans l'état indien de Bihar. Suivi d'inondations, celui-ci dévasta une zone de 60 000 km². On estime qu'il y eut 30 000 victimes. Céréssole apprend la catastrophe par des amis quakers ayant des contacts étroits avec le mouvement indépendantiste indien. Il entreprend tout de suite des préparatifs pour une première reconnaissance sur place. Il écrit au Mahatma Gandhi, dont il avait déjà fait la connaissance en 1931 à l'occasion de sa visite en Suisse, et avec qui il était lié par une estime réciproque et une même attitude pacifiste radicale:

« L'important n'est pas l'aide matérielle que nous pouvons vous offrir, mais l'esprit que nous espérons créer avec vous. Même si le projet se démontre irréalisable, je désire ardemment vous apporter personnellement l'offre de nos volontaires, vos amis, vos frères ». (Hélène Monastier, Pierre Céréssole d'après sa correspondance. Neuchâtel, A la Baconnière, 1960, p.104)

Céréssole arrive à Bombay le 25 avril déjà, d'où il se met en route, sans interruption, en direction de la zone sinistrée, cependant non sans rencontrer Gandhi en chemin. Dans les discussions avec les fonctionnaires du «Bihar Central Relief Committee» – né dans l'entourage de Gandhi – et de l'administration britannique, il discute la possibilité d'un chantier de service civil qu'il décrit comme suit dans une lettre au pays:

« Envoyer un, deux, trois, dix hommes pratiques, prêts à tout, aimant d'avance ce peuple hindou, pour travailler comme chef-ami-animateur avec une équipe de village de 50 à 150 hommes, [...] et mettant constamment aussi la main à la pâte avec pioches et paniers ». (Pierre Céréssole, Lettre Générale des Indes. No 5, 15 mai 1934 - 18 mai 1934)

Immédiatement après son retour en Europe à fin juin, Céréssole lance l'entreprise, récolte de l'argent et constitue une première équipe.

Reconstruction de villages

Sept villages ont été reconstruits dans lesquels six cent familles ont trouvé un nouveau chez-soi.

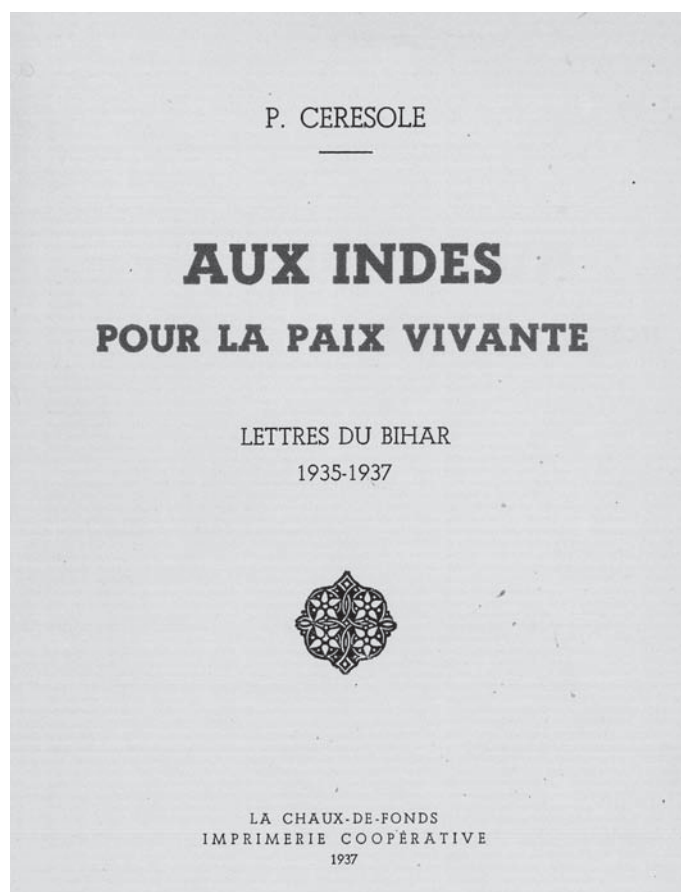
Déjà en novembre 1934, Céréssole revient en Inde accompagné de deux Anglais et de Paul Schenker, membre du SCI, pour organiser un premier chantier. Avec les habitants du village, ils construisent des digues, installent des fontaines et érigent des maisons sur des fondations solides hors de la zone inondable. Dans une lettre à sa sœur, il exprime ainsi la vision globale et la force génératrice de paix du tra-

vail en commun:

« Jamais je n'ai réalisé aussi nettement que nous appartenons réellement à quelque chose d'infiniment plus grand que la Suisse. Au-dessus de la «petite Confédération suisse» – ce «canton européen», il y a, vraiment vivante, la grande Confédération des Hommes. Une union vivante, libre et profonde de la famille anglo-saxonne et des Indiens serait le plus puissant moyen de faire vivre aux yeux de tous cet organisme supérieur ». (Hélène Monastier, op.cit. p.108)

Céréssole accompagne à trois reprises les travaux qui progressent continuellement. Durant cette période, sept villages ont été reconstruits dans lesquels 600 familles ont trouvé un nouveau chez-soi. En juin 1937 il quitte définitivement l'Inde en direction du Japon et des USA.

Les malheurs de la guerre qui débutent en Europe – la guerre civile espagnole et surtout la seconde Guerre mondiale – interrompent abruptement les activités du Service Civil International (SCI) en Inde. Cependant, dès la fin des hostilités, le SCI essaie de reprendre les contacts. L'Inde reste un champ de travail important et essentiel pour la compréhension du travail du SCI. Il montre clairement le passage d'une pure aide d'urgence – comme entre 1934 et 1937 – vers une collaboration au développement à long terme.



Les lettres que Céréssole a écrites depuis l'Inde ont été publiées par ses amis en trois volumes, 1937 (SCI)

Mahatma Gandhi (1869-1948)
un précurseur de la résolution non-violente
des conflits



Gandhi en visite à Villeneuve (Suisse) en 1931, où il a rencontré Pierre Céréssole (BVCF)

Gandhi a été un des guides spirituels et politiques du mouvement indépendantiste indien. Il a développé le concept de résistance non-violente et est encore considéré aujourd'hui comme un des plus célèbres activistes pacifistes. Céréssole et Gandhi étaient liés par une profonde conviction pacifiste fondamentale et une estime réciproque dont témoignent plusieurs lettres et rencontres.



Khami Zingkhagu

Au centre du travail à Bihar: construction de maisons, de fontaines et de digues, 1935 (SCI)

Les participants au chantier, 1935 (SCI)



An 20. Janna vor dem Camp

Céréssole au travail, 1935 (SCI)



Bem Drain markien

L'héritage de Céréssole (1945)

Le Service Civil International après 1945

Le SCI fournit chaque année, dans le monde entier, plus de 4 000 volontaires dans quelque mille chantiers.

Peu après son dernier séjour en prison, Céréssole a eu en février 1945 une attaque cérébrale, des suites de laquelle il est décédé le 23 octobre 1945 au Daley près de Lausanne. Le Service Civil International (SCI) qu'il a fondé, puis façonné et marqué de son empreinte durant de longues années, pouvait après la deuxième guerre mondiale participer à la reconstruction, avec de nombreux chantiers d'aide dans plusieurs pays. En 1947 déjà, 46 camps de travail ont eu lieu dans neuf pays différents. Peu après a été fondée une association internationale de toutes les branches du SCI, avec un secrétariat à Paris.

Grâce aux contacts de Céréssole avec l'Inde, qui se poursuivirent au-delà de sa mort, la collaboration entre l'Europe et l'Inde a été réactivée en 1950. Une série de chantiers pour des projets de développement locaux sont mis sur pied avec des volontaires indiens et européens. De ces engagements sont nées des branches du

SCI en Inde, au Bangladesh, au Japon et au Sri-Lanka. Le SCI est une des rares organisations neutres sur les plans politiques et religieux qui a réussi, dès 1955, à établir des contacts par-dessus le rideau de fer et organiser un intense échange de volontaires. Les nombreux services volontaires – à la fin des années soixante ils atteignaient 300 chantiers dans quelque 24 pays – sont rendus possibles grâce à la coopération étroite que le SCI a développée au cours des années avec beaucoup d'institutions et d'organisations partenaires. Dans les années septante les activités du SCI se transforment. Les chantiers d'aide conventionnelle, par exemple après une catastrophe naturelle, ou dans le cadre de l'aide au développement, voient leur importance diminuer. Aujourd'hui, le SCI situe au premier plan le volontaire qui, par les chantiers, se confronte à des thèmes socio-politiques tels que protection de l'environnement, migrations et droits de l'homme, et s'engage pour eux. Aujourd'hui le SCI fournit chaque année, dans le monde entier, plus de 4 000 volontaires dans quelque mille chantiers, et s'engage ainsi pour une vision du monde basée sur une politique de paix mondiale issue de l'esprit de Pierre Céréssole.

Valli Seshan (Inde)

Originaire de Madras, Valli a participé à un premier chantier en Inde en 1957, avant d'être volontaire à long terme en Europe en 1958-59 et de travailler au Secrétariat asiatique de 1960 à 1965. Avec son mari, A.S. Seshan, ancien Secrétaire de la branche indienne, elle a été l'un des quatre membres du Secrétariat international, alors basé à Bangalore, de 1986 à 1990. Leur maison a toujours été ouverte aux volontaires. Seshan est décédé en 1989, lors d'une réunion annuelle du SCI.

« L'Inde était une colonie britannique lorsque Pierre Céréssole y est venu dans un esprit de service et d'intégration dans la communauté locale. On s'étonnait de le voir travailler comme les autres, alors qu'il était responsable de chantier et de son financement. Cette idée de service et d'abolition des préjugés m'a également impressionnée ».

Les volontaires cuisinent ensemble au camp de travail: Chamba 1951 (Inde), Castagneto 2009 (Italie) (SCI)



Les volontaires

(Source des citations: Olivier Bertrand, *Breaking down barriers*, 2009)

David Palmer (Grande-Bretagne)

Né dans le Nord-Ouest de l'Angleterre, David Palmer a commencé par être employé des chemins de fer. Pendant une dizaine d'années (les années soixante), il a été volontaire à long et à court terme, principalement avec le SCI, dans différents pays, notamment l'Allemagne, l'Algérie et la Norvège. Par la suite, sa vie professionnelle a été partagée entre l'enseignement et l'action sociale, en Angleterre et en France.

« Pour la première fois de ma vie, je me trouvais avec un groupe réellement international appartenant à une dizaine de nationalités. Le travail était dur, mais il me plaisait. L'objectif du chantier était simple et facile à comprendre, notre vie était bien organisée et la bonne entente régnait. La tâche de chacun, sur le chantier ou pour les corvées de ménage et de cuisine, était décidée en commun aux repas ou durant les réunions de chantier, un ou deux soirs par semaine. J'appréciais les chansons, en particulier pendant les réunions d'adieu: après quelques mots du responsable, nous chantions « L'amitié », le chant du SCI et je trouvais ces moments émouvants ».



Les volontaires chantent le chant du SCI "Amitié" à St Stephan (Suisse), 1948 (SCI)



Phyllis Sato avec des amis du SCI à Calcutta (Inde), 1958 (Collection privée)

Phyllis Sato (USA)

Phyllis Clift Sato faisait partie d'un groupe de trois volontaires à long terme en Inde et au Pakistan en 1957-58. Mariée à un autre volontaire, Hiroatsu Sato, elle a participé aux activités du Secrétariat du SCI à Tokyo, en Malaisie et à Singapour de 1960 à 68, elle a contribué à animer le centre de Visionville en Inde du Sud de 1969 à 77 et a aidé à la renaissance du SCI aux Etats-Unis au cours des années 80. Elle vit en Virginie (USA) proche de ses trois enfants.

« Les amitiés durables qui se sont créées à l'occasion de ces premiers chantiers restent pour moi le meilleur de l'expérience du SCI. Je ne suis pas sûre que c'était l'intention de Pierre Cérésole, mais cela a joué un rôle important pour moi ».

Mohamed Sahnoun (Algérie)

Originaire d'Orléansville (aujourd'hui El Asnam), il a fait connaissance avec le SCI en Algérie en 1952-53 et a participé à plusieurs chantiers avant d'être quelque temps responsable de la branche algérienne. Après l'Indépendance, il a occupé dans la diplomatie et les organisations internationales les plus hautes fonctions, toujours orientées vers la recherche de la paix et de la réconciliation.

« Au moment où l'on sortait de l'adolescence, l'expérience du SCI constituait une sorte de réponse, une école, une école fantastique. Les discussions m'ont beaucoup appris. C'était aussi la première école internationale que l'on connaissait alors qu'on était encore étudiant. Avec les chantiers, on rencontrait vraiment le monde et on ne pouvait qu'en être marqué. Cela a plus ou moins déterminé ma conduite ultérieure et nous a appris à éviter les conflits, à chercher à les dépasser, à apprendre à vivre ensemble ».



Mohamed Sahnoun aujourd'hui
(Collection privée)

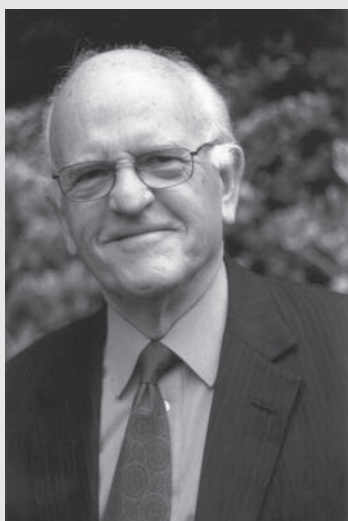
Max Hildesheim (Belgique)

D'origine néerlandaise, la famille de Max Hildesheim, réfugiée en Indonésie pendant la guerre, s'est installée ensuite en Belgique. Etudiant en architecture, il a fait des chantiers pour le SCI au Maroc et en Moldavie et a été ensuite volontaire à long terme au Togo. Il vit en France.

« Bien sûr, à la fin de mon séjour, j'ai eu quelque peine à quitter tous ces amis. Ils avaient fini par vraiment m'adopter. Quand un étranger leur demandait d'où je venais, ils lui disaient: « Il est natif du village ». De plus, ils m'appelaient souvent par mon prénom éwe, qui était Koffi. C'est le second prénom que l'on donne aux enfants et qui correspond au jour de leur naissance, le vendredi pour moi ».



Max Hildesheim au Togo en 1961 (Collection privée)



Frank Judd (Grande-Bretagne)

Diplômé de la London School of Economics, il a présidé l'UN Student Association et a servi comme officier dans la Royal Air Force de 1957 à 1959. De 1960 à 1966, il a été Secrétaire général de l'IVS (branche britannique du SCI). Membre du Parlement (Labour Party) puis ministre de 1966 à 1979, il est membre de la Chambre des Lords depuis 1991.

« Quoiqu'il en soit, l'esprit de Pierre et Ernest Cérésolé l'a emporté : les pacifistes et les non pacifistes pouvaient travailler ensemble. Les amitiés qui se sont créées avec les pacifistes comptent parmi les plus durables et les plus importantes. Le SCI a joué un rôle essentiel dans la formation de ma personnalité ».

Frank Judd aujourd'hui (Collection privée)

Branches du SCI dans le monde

CONTINENT	PAYS	PREMIER SERVICE
Afrique	Algérie	1948
	Maurice	1960
	Nigeria	1962
Asie	Bangladesh	1962
	Corée du Sud	1965
	Inde	1934
	Japon	1958
	Malaisie	1964
	Népal	1961
	Pakistan	1951
	Sri Lanka	1960
Australie	Australie	1988
Europe	Albanie	2005
	Allemagne	1928
	Autriche	1947
	Biélorussie	1992
	Belgique	1946
	Bulgarie	1974
	Croatie	1964
	Danemark	1949
	Espagne	1937
	Finlande	1949
	France	1920
	Grande-Bretagne	1931
	Grèce	1944
	Hongrie	1966
	Irlande	1962
	Italie	1945
	Irlande du nord	1972
	Moldavie	1962
	Norvège	1939
	Pays Bas	1941
	Pologne	1947
	Roumanie	1991
	Serbie	2004
	Slovénie	1963
	Suède	1936
	Suisse	1924
	Ukraine	2000
Amérique latine	Brésil	2008
	Mexique	2007
Amérique du Nord	États-Unis	1956

Provenance des documents / Archives

- Bibliothèque de la Ville, La Chaux-de-Fonds (BVCF)
- Bibliothèque cantonale et universitaire, Lausanne, Fonds Pierre Cérésolle (IS 1917) (BCUL)
- Collections privées
- Fonds du Service Civil International- International Archives, Bibliothèque de la Ville, La Chaux-de-Fonds (SCI)
- Musée historique de Lausanne (MHL)
- Office fédéral de la topographie, Swisstopo, Wabern
- Sozialarchiv, Zurich

Ouvrages

Publications de Pierre Cérésolle

- Pierre Cérésolle, *Religion et Patriotisme, dernier recours lu à la salle centrale à Lausanne le 2 mai 1917*. Édition de la Fédération Romande des Socialistes Chrétiens No.1, Lausanne, 1917.
- Pierre Cérésolle, *Une autre Patrie*. Édition de la Fédération romande des Socialistes Chrétiens, No.2, Lausanne, 1918
- Pierre Cérésolle, *L'armée suisse - Quarante-deux questions*. Basel, 1931
- Pierre Cérésolle, *En Allemagne et aux Indes pour la Paix*. Secrétariat du SCI, La Chaux-de-Fonds, 1934
- Pierre Cérésolle, C.F.Andrews, *En Inde sinistrée*. Lausanne, 1935
- Pierre Cérésolle, C.F.Andrews, *En vue de l'Himalaya*. Lausanne, 1936
- Pierre Cérésolle, *Aux Indes pour la paix vivante, Lettre du Bihar 1935-1937*. La Chaux-de-Fonds, 1937
- Arnold Bolle, *Plaidoirie devant le Tribunal de Neuchâtel concernant l'intervention de Pierre Cérésolle le Vendredi-Saint 1941*. Genève, 1941
- Pierre Cérésolle, "L'autre Allemagne, Extrait d'une lettre au directeur de la prison Waldshut". *L'Essor*, No.39/22, Genève, 8.12.1944
- Pierre Cérésolle (édité par P.Bovet et H.Monastier), *Vivre sa vérité, Carnets de Route, 1ère édition*. Neuchâtel, 1950

Publications sur Pierre Cérésolle

- Hélène Monastier, *Pierre Cérésolle, un quaker d'aujourd'hui*. Paris, 1947
- Hélène Monastier, Edmond Privat, Lise Cérésolle, Samuel Gagnebin, *Pierre Cérésolle d'après sa correspondance*. Neuchâtel, 1960
- Alfred Bietenholz-Gerhard, Pierre Cérésolle, *der Gründer des Freiwilligen Internationalen Zivildienstes, ein Kämpfer für Wahrheit und Frieden*. Bad Pyrmont, 1961-1962
- Daniel Anet, *Pierre Cérésolle, la Passion de la Paix*. Neuchâtel, 1969
- Enrico Valsangiacomo, *Pierre Cérésolle, un pionnier du pacifisme*. Almanach Croix Rouge suisse 1994, Bern, 1994
- Claus Bernet, *Pierre Cérésolle. Biographisch-Bibliographisches*. Kirchenlexikon, Volume 14, Column 432-443, 2005

Autres Ouvrages

- *Quakerism in Switzerland: a brief account of the origins and development of the Religious Society of Friends in Switzerland*. Prepared by Irene Pickard, Bertram Pickard, Blanche Shaffer. - [n.p.], 1943
- Olivier Bertrand, *Breaking down barriers, 30 years of voluntary service for peace with Service Civil International*. Paris, 2009

Site Internet

Pierre Céréssole

- Pierre Céréssole dans le *Dictionnaire historique de la Suisse* (DHS):
<http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F10567.php>
- Pierre Céréssole dans l'encyclopédie libre Wikipedia:
http://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Ceresole (Français)
http://de.wikipedia.org/wiki/Pierre_Ceresole (Allemand)
- Pierre Céréssole dans le *Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon* (BBKL):
http://www.bautz.de/bbkl/c/ceresole_p.shtml
- Pierre Céréssole sur le site des Archives du Service Civil International:
<http://www.service-civil-international.org/ceresole-pierre.html>
- Site d'Alfred Manuel, petit-neveu de Pierre Céréssole:
<http://perso.unige.ch/~manuel/ceresen.htm>

Service Civil International

- Site international du Service Civil International:
www.sciint.org
- Site de la branches suisse du Service Civil International:
www.scich.org
- Le Service Civil International dans l'encyclopédie libre Wikipedia:
http://fr.wikipedia.org/wiki/Service_civil_international (Français)
http://en.wikipedia.org/wiki/Service_Civil_International (Allemand)

Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds

- www.chaux-de-fonds.ch/bibliotheques

Céréssole à Bihar (Inde), 1935 (SCI)



Exposition

Pierre Cérésolle

(1879-1945)

Table des matières

<i>Présentation</i>	page 2
<i>Préface</i>	page 3
<i>Biographie</i>	page 5
<i>La construction d'une personnalité (1879)</i>	page 6
<i>Vers l'objection de conscience (1914)</i>	page 9
<i>L'enseignement de la paix (1917)</i>	page 12
<i>Le premier chantier pour la paix (1920)</i>	page 15
<i>La naissance du Service Civil International (1924)</i>	page 18
<i>Protestations et coups d'éclat (1928)</i>	page 25
<i>En Allemagne pour la paix (1933)</i>	page 29
<i>Les chantiers en Inde (1934)</i>	page 32
<i>L'héritage de Cérésolle (1945)</i>	page 34
<i>Les volontaires</i>	page 35
<i>Branches du SCI dans le monde</i>	page 37
<i>Bibliographies</i>	page 38

Éditeur

Bibliothèque de la Ville, La Chaux-de-Fonds
SCI branche suisse, Bern

Rédaction

Philipp Rodriguez (SCI), Sylvie Béguelin (BVCF)

Mise en page

Marilena Andrenacci

Tirage

1'500 (Français et Anglais)

Papier

maco white 115g
(Cover: maco white 200g)

Imprimerie

Vaca Publiciteit Bvba, Lier, Belgium

Année de publication

2010

Service Civil International

Branche suisse
Monbijoustrasse 32
Case postale 7855
CH-3001 BERNE (Suisse)
Tél: +41.031.3814620
info@scich.org
www.scich.org

Bibliothèque de la Ville

Rue du Progrès 33
Case postale 3034
CH-2303 LA CHAUX-DE-FONDS (Suisse)
Tél. +41.032.9676831
Service.Bibville@ne.ch
www.chaux-de-fonds.ch/bibliotheques



Avec le soutien de la
 Loterie Romande